

Newsletter 2/2024



Swiss Society for African Studies
Société suisse d'études africaines
Schweizerische Gesellschaft
für Afrikastudien

Société suisse d'études africaines
Schweizerische Gesellschaft für Afrikastudien
Swiss Society for African Studies
SSEA • SGAS • SSAS ISSN 1019–9276



Schweizerische Akademie der Geistes- und Sozialwissenschaften
Académie suisse des sciences humaines et sociales
Accademia svizzera di scienze umane e sociali
Accademia svizra da ciencias humanas e sociais
Swiss Academy of Humanities and Social Sciences



IMPRESSUM

Rédaction • Natalie Tarr

Mise en page • Layout: Veit Arlt

Relecture • Korrekturlesen: Veit Arlt, Djouroukoro Diallo, Ernest Sewordor, Natalie Tarr

Site web • Webseite: www.sgas-ssea.ch

Abonnement List-serv • Abonniierung List-serv: sekretariat@sgas-ssea.ch

La Newsletter de la SSEA est publiée avec le concours de l'Académie suisse des sciences humaines et sociales. Les articles et informations publiés, tout comme les opinions qui y sont exprimées, sont sous l'entière responsabilité de leurs auteurs, et ne sauraient être considérés comme reflétant l'opinion de la SSEA.

Der Publikationsbeitrag der Schweizerischen Akademie der Geistes- und Sozialwissenschaften sei dankend erwähnt. Die Verantwortung für die Inhalte der veröffentlichten Beiträge und Informationen liegt bei deren Autoren. Die darin enthaltenen Standpunkte decken sich nicht immer mit jenen der SGAS.

Cover: Even the Matterhorn—emblem of swissness—migrated from Africa. Postal stamp designed by singer and song writer Stephan Eicher in 2005 (image: Christine Le Quellec Cottier 2024).

TABLE DES MATIÈRES • INHALTSVERZEICHNIS • TABLE OF CONTENTS

ÉDITORIAL • EDITORIAL

COMMUNICATIONS • MITTEILUNGEN

Engagez-vous au sein de l'équipe de rédaction • Join our newsletter team •
Mitarbeit im Redaktionsteam

Publication of doctoral dissertations • Publikation von Dissertationen • Pub-
lication de thèses

Minutes of the 50th General Assembly of the SSAS (Bern, 25.10.2024)

Annual Report by the Co-Presidency for the Year 2024

SSAS Member Divine Fuh appointed Head of Anthropology at UCT

ÉVÈNEMENTS • EVENTS • VERANSTALTUNGEN

ANNONCES • ANKÜNDIGUNGEN • ANNOUNCEMENTS

Liquid Urbanisms: Thinking Climate Adaptation with and through Water

COMPTE RENDUS • BERICHTE • REPORTS

3rd European Students' Conference on African Studies

Spanish in Africa—Past, Present, and Future

Colloque international HispanÁfrica

Colloque et citoyenneté pour célébrer l'œuvre d'Éric de Rosny

RECHERCHE • RESEARCH • FORSCHUNG

Configuration EthoSpatiale. Pour une nouvelle histoire littéraire subsaharienne

4 TEACHING • ENSEIGNEMENT • LEHRE

The Basel Mission and its Legacies: Excursion Part 2 33

5 ENCOUNTERS • RENCONTRES • BEGEGNUNGEN

5 Eswar Nagarajan : Quand l'Inde rencontre l'Afrique, en Suisse 36

7 PUBLICATIONS • PUBLIKATIONEN

11 COMPTE RENDUS • BESPRECHUNGEN • REVIEWS

Das Afrika-Bulletin: Ende einer Ära 39

Djaimilia Pereira de Almeida: Seebeben 40

Meja Mwangi: Kasim der Komiker 41

Ayòbámi Adébáyò: Das Glück hat seine Zeit 42

ANNONCES • ANKÜNDIGUNGEN • ANNOUNCEMENTS

Afrika-Utopien 43

Cultures et guérisons. Éric de Rosny – L'intégrale 44

African History between Ghana and Switzerland 45

The Earth that Modernism Built 46

Lives in Motion in a Malian Provincial Town 47

An Ethnography of Inequality and Interdependence 48

ÉDITORIAL • EDITORIAL

■ CHRISTINE LE QUELLEC COTTIER, CO-PRÉSIDENTE

Cette année 2024 aura été l'occasion de fêter dignement les 50 ans de la Société suisse d'études africaines, lors de son assemblée générale du 25 octobre dernier, à Berne, durant les *Journées suisses d'études africaines* qui ont connu un succès mémorable. Merci à tous les intervenant·e·s et au public nombreux, réuni·e·s grâce à l'organisation de Tobias Haller, Didier Péclard et Veit Arlt. Ces deux journées ont permis d'apprécier la multitude des orientations africanistes en Suisse, domaines développés en partenariat avec de nombreux collègues en Afrique et partout dans le monde. Ces liens stimulants, transdisciplinaires, sont une spécificité de notre Société née au milieu des années 1970, dont les fondateurs ont eu la volonté de faire reconnaître, à l'époque, l'« Afrique dans le monde », pour reprendre une formule chère à Felwine Sarr et Achille Mbembe. La bataille s'est jouée aux niveaux académique et politique : que ce soit la place du continent dans le champ universitaire helvétique ou les pratiques multi-disciplinaires proposées, rien n'était ajusté au prototype local.

Les énergies et convictions initiales ont porté leurs fruits et, aujourd'hui, avec de nombreux nouveaux membres, il s'agit de les conforter et d'innover : dans notre monde globalisé, nous restons convaincu·e·s que les études spatiales – reconnaissant des critères significatifs d'appartenance à des espaces culturels ou politiques – gardent leur pertinence pour interroger autant le passé, le présent que le futur ; cela en créant des liens et des connexions qui favorisent les interactions. Nous travaillons toujours depuis un lieu et un espace, marqués par une origine ou une formation : ces faits doivent être partie prenante de nos démarches de chercheurs et chercheuses, depuis la Suisse. Les travaux des un·e·s et des autres, qu'ils portent sur des représentations symboliques ou des terrains concrets, investissent ces enjeux et c'est dans ce contexte que la Société poursuit ses initiatives. Celle-ci est un relais avec les chercheurs du continent, souvent peu entendus, et elle collabore avec ses diasporas, académiques ou non, en Suisse.

Ces démarches se réalisent grâce au soutien de l'Académie suisse des sciences humaines et sociales qui fédère la représentation de la recherche au niveau national. Son apport et ses buts sont essentiels. Il importe donc de récuser certains discours politiques actuels, motivés par une logique de repli, induisant des retraits financiers et stratégiques envers le Sud Global. La Suisse existe en réseau, et c'est ce qu'il faut défendre. Concrètement, c'est bien ce que le timbre imaginé par le chanteur Stefan Eicher, en 2005, démontre : intitulé « Timbre de l'Afrique », il figure le Cervin ! Il faut lire l'image à l'envers pour l'apprécier et, non, le ciel ne lui est pas tombé sur la tête ; l'artiste a donné forme au discours des géologues, expliquant que les plaques tectoniques, en Valais, sont européenne et africaine : le Matterhorn en est donc en partie constitué. Les roches rendent évident ce qu'il ne faut pas oublier : les appartenances sont multiples, les recherches traversent le temps et l'espace, et le monde bouge. La *3^e conférence européenne des étudiants en études africaines* (TESCAS) l'a bien démontré à la fin août 2024 à l'Université de Bâle.

La dynamique de la Société a motivé mon entrée dans son comité il y a déjà quelques années et c'est avec grand plaisir et honneur que je rejoins Henri Michel Yéré à sa co-présidence, espace d'attention à la science en devenir et aux individualités qui la promeuvent. Je tiens à remercier Anne Mayor de la confiance témoignée, ainsi que chaque membre du comité, pour les expériences et les savoirs mis en commun. L'année 2025 est déjà placée sous le signe de deux grands colloques, d'abord *Liquid Urbanisms—Thinking Climate Adaptation with and through Water* (Jon Schubert, Bâle 12.–13.06.25), puis *The African Genome at the Disciplinary Crossroads* (Henri Michel Yéré, Bâle, 01.–03.09.25).

Ainsi, merci à tous et toutes de maintenir le cap en ces temps particulièrement troublés et, en attendant de vous retrouver, nos vœux chaleureux pour 2025.

Lausanne, 9 décembre 2024, Christine Le Quellec Cottier

COMMUNICATIONS DU COMITÉ • MITTEILUNGEN DES VORSTANDS • COMMUNICATIONS

ENGAGEZ-VOUS AU SEIN DE L'ÉQUIPE DE RÉDACTION !

Nous recherchons 1 à 2 membres qui souhaitent s'engager dans la planification et la rédaction des contenus de notre newsletter semestrielle. Les compétences linguistiques, la maîtrise du style, la systématique et l'œil pour les détails sont demandés. L'évaluation du contenu peut, si nécessaire, être confiée à des tiers choisis en fonction du thème. Vous êtes intéressé(e) par une collaboration régulière ? Dans ce cas, veuillez vous annoncer auprès de Natalie Tarr (newsletter@sgas-ssea.ch).

JOIN OUR NEWSLETTER TEAM!

We are looking for 1–2 members to assist planning and editing the content. Linguistic competence, stylistic confidence, a systematic approach, and an eye for detail are required. However, if need be, the content can also be assessed by third parties selected for specific topics. Are you interested in becoming a regular contributor? Then please contact Natalie Tarr (newsletter@sgas-ssea.ch).

MITARBEIT IM REDAKTIONSTEAM

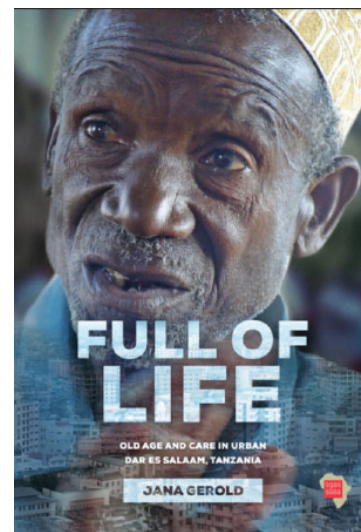
Wir suchen 1–2 Mitglieder die sich bei der Planung und Redaktion unseres halbjährlichen Newsletters engagieren. Gefragt sind Sprachkompetenz, Stilsicherheit, Systematik und ein Auge fürs Detail. Die inhaltliche Beurteilung kann bei Bedarf auch durch themenspezifisch ausgewählte Drittpersonen erfolgen. Sind Sie interessiert, regelmässig mitzuwirken? Dann melden Sie sich bitte bei Natalie Tarr (newsletter@sgas-ssea.ch).

PUBLICATION OF DOCTORAL DISSERTATIONS

The series *Schweizerische Afrikastudien / Études africaines suisses* (Lit publishers) is open for doctoral theses from Swiss universities that have earned the grade 5.5 (in signi cum laude) or in French "mention très bien".

The supervisors of the thesis must submit the assessments of the examiners to the board of the Society, and confirm in writing that all stipulated amendments have been effected, that the text has been fully edited and that it is ready for publication.

Since the Society at this stage cannot introduce a special publication board and peer review process it neither offers financial support for the publication nor engages in editorial tasks. Both are the sole responsibility of the author and supervisors.



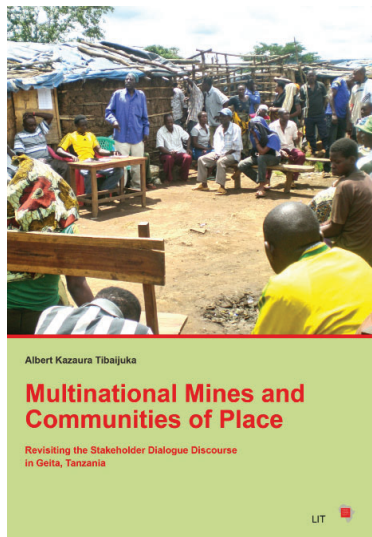
Jana Gerold: *Full of Life. Old Age and Care in Dar es Salaam, Tanzania* (Schweizerische Afrikastudien – Etudes africaines suisses, Vol 11). Münster 2017 (Lit-Verlag).

PUBLIKATION VON DISSERTATIONEN

Die Serie *Schweizerische Afrikastudien* beim Lit-Verlag ist für die Publikation von Dissertationen schweizerischer Universitäten geöffnet. Diese müssen die Mindestnote 5.5 (insigni cum laude oder «mention très bien») erreicht haben.

Die Betreuer der Arbeit stellen dem Vorstand die Gutachten zur Arbeit zur Verfügung und bestätigen schriftlich, dass alle Auflagen zur Überarbeitung erfüllt wurden, das Manuskript vollständig redigiert wurde und zur Publikation bereit ist.

Finanzierung und Realisierung der Publikation liegen in der alleinigen Verantwortung der Autoren und Betreuer. Zum jetzigen Zeitpunkt kann und will der Vorstand keine Publikationskommission und Prüfverfahren einführen. Die SGAS kann folglich weder einen finanziellen Beitrag leisten, noch Redaktionsarbeiten übernehmen.



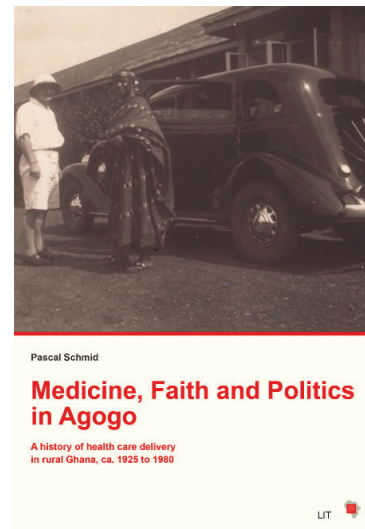
Albert Kazaura Tibaijuka: *Multinational Mines and Communities of Place. Revisiting the Stakeholder Dialogue Discourse in Geita, Tanzania* (Schweizerische Afrikastudien – Etudes africaines suisses, Vol. 16). Münster 2020 (Lit-Verlag).

PUBLICATION DE THÈSES

La série *Études africaines suisses* chez Lit-Verlag est ouverte aux thèses doctorales inscrites dans une université suisse et ayant reçu la mention « très bien » ou « insigni cum laude » soit, au minimum, la note de 5.5.

Les directeurs de thèse mettent à disposition du comité le rapport des membres du jury ou des experts, accompagné d'une déclaration écrite stipulant que l'ensemble des modifications a été effectué et que le manuscrit est complet et prêt à être publié.

Il est à noter que la SSEA n'offre aucun soutien financier ni service pour la publication de thèse. En effet, la mise sur pied d'un comité de lecture, exigée pour toute évaluation d'un manuscrit, n'est pas prévue, ni réalisable pour l'instant.



Pascal Schmid: *Medicine, Faith and Politics in Agogo. A History of Health Care Delivery in Rural Ghana, ca. 1925 to 1980* (Schweizerische Afrikastudien – Etudes africaines suisses Vol. 13). Münster 2018 (Lit-Verlag).

MINUTES OF THE 50TH GENERAL ASSEMBLY OF THE SWISS SOCIETY FOR AFRICAN STUDIES SSAS (BERN, 25.10.2024)

■ ANJA SOLDAT

Present: Daniel Abate, Hugues Abriel, Veit Arlt, Joseph Asuming, Pedro Cerdeira, Djouroukoro Diallo, Leticia Ding, Divine Fuh, Tobias Haller, Hansueli Homberger, Mo-homodou Houssouba, Eric Huysecom, Chinwe Ifejika Speranza, Danielle Isler, Abdou Ka, Tamara Karakus, Aminata Kassambara Coissy, Adina Naa Shormeh Kwakye, Thomas Laely, Christine Le Quellec Cottier, Guilherme Machado, Tevodai Mambai, Anne Mayor, Sonja Merten, Janet Michel, Ndjaka Mtsetwene, Eswar Nagarajan, André Narcisse Ngon, Claire Nicolas, Didier Péclard, Stephanie Perazzone, María José Pont Cháfer, Jacques Rial, Corneille Rogromel, Lilo Roost Vischer, Melanie Sampayo Vidal, Jon Schu- bert, Alexis Sebarenzi, Rufino Siteo, Anja Soldat, Donassongui Benjamin Soro, Beat Sot- tas, Gérard Stell, Amica Swanepoel, Paule Pamela Tabi Ekekebil, Zerihun Tadele, Camille Ulrich, Fanny Voélin, Henri Michel Yéré

Absent with excuse: Marco Aragno, Michael Asiedu, Sara Bernechea, Paul Castle, Isabelle Chariatte, Adeline Darrigol, Toon Dirx, Piet van Eeuwijk, Rebekka Ehret, Ru- dolf Fischer, Jean-David Gerber, Patrick Illien, Rita Kesselring, Andrea Kifyasi, Luregn Lenggenhager, Perpétue Félicité Menye, Johannes Merz, Melusi Nkomo, Brigit Obrist, Juliette Refle, Aline Samake, Pascal Schmid, Alina Schönmann, Natalie Tarr, Fousseyni Touré

1. APPROVAL OF MINUTES OF THE 49TH GENERAL ASSEMBLY 2023

The minutes of the General Assembly held on 20.10.2023 are approved unanimously.

2. ANNUAL REPORT OF THE PRESIDENCY FOR THE YEAR 2024

The outgoing co-president Anne Mayor presents the report, which is printed on pages 9–10 in this Newsletter.

3. ANNUAL REPORT OF THE TREASURER

The report of the treasurer Veit Arlt points to a healthy financial situation with a profit of CHF 1191.61. Since at the close of the year the subsidies for two conferences (IASC, Conjunctions of Archives and Public Spheres) and for the newsletter had not been received yet, the treasurer booked transitory actives of CHF 22'300.-.

Receipts:	CHF 51'724.11
Expenses:	CHF 50'532.50
Balance:	CHF 1191.61
Assets on 31.12.2023:	CHF 61'501.19

In their report, the controllers Piet van Eeuwijk and Pascal Schmid confirm that the bookkeeping is accurate and complete with all receipts and recommend to exonerate the treasurer board.

The General Assembly approves of the annual report and exonerates treasurer and board.

4. RESIGNATION OF THE CO-PRESIDENT

Anne Mayor steps down as co-president. Didier Péclard hands over a present to the outgoing co-president, honoring her 18 years of office. Extending her thanks, Anne

Mayor confirms that she will serve as board member for two more years as scheduled, which will result in 30 years of membership on the board.

5. ELECTION OF A NEW CO-PRESIDENT

The renewal of the SSAS co-presidency started in 2023. At the time, Henri Michel Yéré took over from Daniel Künzler, and now Christine Le Quellec Cottier from Anne Mayor. The incoming co-president thanks the board members for their work and their energy and in particular co-president Henri Michel Yéré for sharing the responsibility of leadership. The next by-elections will be held in 2026.

6. ADMISSION OF NEW MEMBERS

The Assembly confirms the admission of 63 new members, which is a new record.

Daniel Abate	Georges Agonvonon
Samuel Agyekum	Philipa Akuoko
Thierry Amougou	Nantenaina Andrianarisoa
Michael Asiedu	Joseph Kwadwo Asuming
Joël Atakora	Sara Bernechea Navarro
Jean Daniel Bombela	Salome Bötticher
Constance Brouillet	Adrien Canto
Pedro Cerdeira	Guilherme Da Silva Machado
Higor de Souza Carvalho	Kidist Degaffe
Laura Delaloye Saillen	Jehanne Denogent
Leticia Ding	Maysa Espindola Souza
Augustine Fosu	Divine Fuh
Irene Garcia Baena	Geneva Africa Lab
Adrien Olivier Theodore Guisan	Sally Haddad

Katrin Hofer	Chima Iheaturu
Tamara Karakus	Tevodai Mambai
Ange Nkonko Kibelo Martin's	Sosthène Meboma
P. F. Menye Onana Epse Owona	Frank Mintah
Ndjaka Mtsetwene	Eswar Nagarajan
André Narcisse Ngon	Yves Valérie Obame
Cecilia Olima	Maria José Pont Cháfer
Safidy Ramampandra	Neige Rochant
Corneille Rogromel	Rufino Siteo
Amica Swanepoel	Paule Pamela Tabi Ekebil
Zerihun Tadele	Camille Ulrich
Zenebe Uraguchi	Berihun Wagaw
Karl Ziegler	Gildas Igor Noumbou Tetam
Jean Marcellin Manga Lebongo	Patricia Chiquet
Donassongui Benjamin Soro	Timothy Adams
Mouhamadou El Hady Ba	Arnold Martial Ateba
Abdou Ka	Adina Naa Shormeh Kwakye
Lise Landrin	

Eight members left the Society, three further members cannot be reached anymore.

7. EDITORIAL ADJUSTMENT OF THE STATUTES OF THE SOCIETY

All members were informed in writing on the changes effected. One minor additional adjustment is introduced to the assembly, namely that students pay a reduced membership fee. The Assembly accepts the revision unanimously.

8. NEWS FROM THE SWISS ACADEMY OF SOCIAL SCIENCES AND HUMANITIES

Anne Mayor attended the last SAGW meeting and informs the SSAS members that the SAGW introduced the system of co-presidency, which our Society pioneered. The joint web portal of the Section IV (Fachportal Kulturen und Gesellschaften, Portail cultures et sociétés, www.cult-soc.ch) will be discontinued.

9. VARIA

Founding member Jacques Rial formally hands over documents relating to the founding period of the SSAS. A few years ago, Rial laid the foundation for the digital archive of the SSAS when he made these documents available in digital format.

Veit Arlt reminds the members that the digital and physical archives of the SSAS are not complete yet and calls on former members of the board to hand over documents they might have in their personal holdings.



Christine Le Quellec Cottier (University of Lausanne) takes over from Anne Mayor (University of Geneva) as co-president of the Society (Image: Veit Arlt, 2024).

ANNUAL REPORT BY THE CO-PRESIDENCY FOR THE YEAR 2024

■ ANNE MAYOR, CO-PRESIDENT

ACTIVITIES

Two thematic conferences were organized in 2024:

- The *Third European Students' Conference on African Studies* (TESCAS) with the theme "Young Scholars Driving a Field" (University of Basel, 29.–30.08.2024) was a great success. 40 students and recent graduates presented their work in seven thematic panels. Overall 60 participants attended the two days' event (see the report in SSAS Newsletter 2024/2).
- The *8th Swiss Researching Africa Days* (SRAD) with the theme "Sustainability and Transformation" were held in connection with the 50th General Assembly of the Society (University of Bern, 25.–26.10.2024). The board is happy about the rich program and strong attendance. With 16 panels, 60 presentations, and 149 delegates (125 present on site, 24 online) the SRAD 2024 are a great success.

COORDINATION

The first Newsletter was published in June 2024, the second will follow in December 2024. The co-presidency thanks Natalie Tarr and Veit Arlt for their work and reminds those present that all members are invited to propose contributions to the Newsletter such as book reviews, announcements, reports on exhibitions, and others.

PLANNING 2025

Two thematic conferences supported by the SAGW/SSSH and one further event supported by the SSAS will be held in 2025:

- Conference *Liquid Urbanisms: Thinking Climate Adaptation with and through Water* organized by Jon Schubert (University of Basel, 12.–13.06.2025)
- Conference *The African Genome at the Disciplinary Crossroads*, organized by Henri Michel Yéré (University of Basel, 01.–03.09.2024)
- One week's event on *Sub-Saharan Literary History*, organized by Christine Le Quellec Cottier (University of Lausanne, 12.–18.05.2025)

PUBLICATIONS

There were no new publications in 2023. Young scholars are encouraged to publish their thesis in our series *Schweizerische Afrikastudien / Études africaines suisses* (Lit publishers).

SSAS MEMBER DIVINE FUH APPOINTED HEAD OF ANTHROPOLOGY AT THE UNIVERSITY OF CAPE TOWN

■ UNIVERSITY OF CAPE TOWN

At the Swiss Researching Africa Days 2024, our member Divine Fuh, Associate Professor of Social Anthropology and Director of the Institute for Humanities in Africa (HUMA) at the University of Cape Town (UCT), presented the keynote lecture on *African Studies and the Decolonization of Knowledge*. On 5 December 2024, he was appointed Head of the Department of Social Anthropology for the period 2025–2029.

Fuh joined UCT in 2012 from the University of Basel, where he had earned his PhD in Social Anthropology and was then a postdoc fellow and researcher at the Department of Social Sciences. He has taught at the Universities of Basel, Cape Town, Western Cape, and Stellenbosch and has been a visiting lecturer at the Universities of Brasilia, Tokyo, and Gaston Berger. His research is concerned with the politics of suffering and smiling, particularly in relation with urban youth. He has conducted research in Botswana, Cameroon, Senegal, and South Africa. His current work focuses on the political economy of Pan-African knowledge production and on AI and the ethics of care in Africa.

Divine Fuh served as Director of the Publications and Dissemination Programme at CODESRIA and is the Founding Managing Editor of Langa Research and Publishing. He currently serves as Co-Chair of the Global Africa Group of the World Universities Council and as Vice President of the African Studies Association of Africa. In 2020 he was appointed director of HUMA and successfully fundraised for the support of junior and senior researchers as well as postgraduate students and led an intellectual project that seeks to question what it means to be human in Africa, and in the world, driven by decolonial, feminist, and southern epistemologies.

On his appointment, Divine Fuh said, “I take anthropology seriously. I have always looked to a time, in which we can centre both Africa and the decolonial project in re-imagining the discipline.”

Divine Fuh “wants the world to come to UCT, and to anthropology, to think with Africa from UCT, through UCT, and in connection with other programs around the world” (image: Divine Fuh 2008).



ÉVÈNEMENTS • VERANSTALTUNGEN • EVENTS

CALL FOR PAPERS: LIQUID URBANISMS—THINKING CLIMATE ADAPTATION WITH AND THROUGH WATER

BASEL, 12.–13.06.2025

The division of Urban Studies of the University of Basel invites paper propositions for a thematic conference co-organized by the PRECURBICA project (Precarious Urbanism in Coastal Cities in Africa) and the Swiss Society for African Studies.

Faced with rising sea levels, cities across the globe are being remade to confront the threat of water. The climate crisis meets water and urban life head on, manifesting in an array of contact zones that both threaten and give hope to the people who live with them.

Recent historical scholarship has started to question the terracentric, territorially bound notions inherited from Empire, colonialism, and the concomitant development of international law that fixes people and histories to bound borders to ask what new, decolonial understandings about life in the Anthropocene could be gained by thinking with the 'Ocean as Method' (Hofmeyr 2010; Mawani 2021; Menon et al. 2022). The 'terraqueous' (Chalfin 2019) nature of the dynamics that shape contemporary urban development has been taken up by critical social scientists to think about the 'gradients of wetness' (Anand 2023) that historically made (and continue to remake) cities as, in, and with water (Mathur and Cunha 2009; Scaramelli 2021; Carse and Lewis 2017; Goh 2019). Yet in conversations about how cities, especially in the Global South, should adapt to the climate crisis, water is still too often framed as a threat to be managed by investment in Big Infrastructure (dams, seawalls, drainage canals). Apart from technical or star architect-solutionism à la Sponge City or Makoko floating city (Adeyemi 2012), what would it mean to change perspectives and think of urban adaptation from and through water?



Drainage canal in Goto, a section of the port city of Beira (Mozambique), a neighbourhood close to sea level with precarious drainage infrastructure (picture: Jon Schubert 2023)

Using water as a way of seeing through, with and about climate-related urban issues, this workshop invites a critical examination of the urban/water interface in African coastal cities, particularly in the context of climate change. African coastal cities are at the cutting edge of water-borne climate change, as they are forecast to attract the highest urban growth and commercial investment, but also persistently scripted as the least well equipped to deal with climate-related disasters, making manifest the tension between the imperatives of economic growth and sustainable urban development.

The workshop aims to bring together urban planning and critical social theory by exploring the diverse ways African urban communities are adapting their lives and environments to climate change induced changes (e.g. rising sea level, extreme climatic events etc.) in coastal areas. Through a focus on various real-world examples based on in-depth qualitative empirical research, including but not limited to the practices of street-level bureaucrats, fishing communities, home-builders, residents' associations and city planners, the workshop seeks to uncover new modes for living in and with the "urban sea".

These insights are crucial for reimagining urban futures in times of environmental change, especially for African contexts, where pessimistic or development-centric narratives of crisis dominate, to develop a perspective of critical hope on sustainable urban development in the face of global climate challenges.

PANEL 1 — MATERIAL CIRCULATIONS

How are practices of adaptation, building and dwelling conditioned by the circulation of materials? From the transformations of waste into earth, sand into concrete, scrap metal into rebar, or firm into watery ground and back, how can we chart and analyse the parallel and competing cycles of production and consumption of materials that inform how cities are living with the water?

PANEL 2 — VULNERABILITY, POLITICS, INFRASTRUCTURE

From large-scale infrastructure and urban redevelopment projects to more mundane, individual projects of consumption, building, investment, and social advancement, cities are being reshaped by flows of finance and capital. Big infrastructure also regularly leads to new processes of managing and displacing populations that are deemed at risk and/or contributing to climate risks through 'improper' behaviour. How are big infrastructure projects accommodated, appropriated or subverted to live with the risks posed by rising waters?

PANEL 3 — AMPHIBIOUS WAYS OF MAKING THE CITY

Proposing a multidisciplinary dialogue that bridges architecture, anthropology, and urban planning, this panel explores innovative approaches to urban development in African coastal cities which confront rising sea levels and the associated challenges of climate change. The panel focuses on "amphibious" strategies that rethink traditional methods of urban construction and repair. It aims to highlight both techno-scientific and situated, bottom-up perspectives, bringing together experts who can offer insights into the potential and the challenges of water-based urbanism as a sustainable and adaptive strategy for future cities.

Academic board/organising committee: Jon Schubert (Urban Studies, University of Basel), Armelle Choplin (Geography, Université de Genève), and Silvia Balzan (Academy of Architecture, Università della Svizzera Italiana)

Host/organising committee: PRECURBICA Project— Dany Franck Tiwa, Ambre Alfredo, Semhar Haile, Natalie Schöbitz, Jon Schubert

Venue/hosting institution: Division of Urban Studies and Centre of African Studies, University of Basel

Paper proposals: Please submit your proposal before 1 January 2025 to dany.tiwa@unibas.ch. Each proposal must include (i) the name and affiliation of the presenter(s); (ii) the presentation title; (iii) an abstract of up to 500 words; (iv) the target panel for the presentation; and (v) a short academic CV of the presenter.

Accepted presenters will be notified before 15 January 2025 and full presentations are expected to be shared with other panelists one month before the workshop.

REPORT: 3rd EUROPEAN STUDENTS' CONFERENCE ON AFRICAN STUDIES TESCAS (BASEL 29.–30.08.2024)

■ CATHARINA DEEG, AILEEN DIEWALD, WAHAB LAWUNDEH, AND FABIAN ZESIGER

At the end of August 2024, the Third European Students' Conference on African Studies (TESCAS) took place at the Alte Universität in Basel. In total, 40 young scholars from universities across Europe and Africa—from Poland to Portugal and from South Africa to Ghana—gathered to present their research projects.

Given the importance of empowering young scholars to ensure the continuous growth and vitality of academia, TESCAS provided an invaluable platform for Master's students to showcase their research, engage in discussions with experts, and foster interdisciplinary collaboration. More than just a space for knowledge exchange, the event became a springboard for shaping the future of African Studies, empowering emerging scholars, strengthening their academic confidence, and encouraging intellectual growth. The conference offered participants the chance to present their work across a wide range of themes, such as Politics and Conflict, Health, Youth Participation, Citizenship and Belonging, Decoloniality and Liberation, and Art and Literature. For many, it was their first opportunity to present on an international stage, and they received valuable feedback that refined their ideas and enhanced their research. These experiences were critical, fostering a sense of belonging within the academic community while highlighting the diverse and cutting-edge research driving the field of African Studies forward.

Constructive feedback played a central role in this process. Participants encountered new perspectives and received feedback in a supportive and collegial atmosphere. This constructive critique improved their work and fostered an environment of intellectual and emotional growth—both essential for thriving in academia. The emphasis



Lively discussion following the keynote lecture presented by Mercy Nqandeka (left) (picture: Chucheng He 2024).

on open dialogue encouraged scholars to see critique as a growth tool rather than judgment, helping to demystify academic feedback and build resilience.

The conference's interdisciplinary nature was another key factor in its success. With diverse topics covered, participants were encouraged to explore new methodologies and think beyond traditional disciplinary boundaries. This led to rich discussions and new insights, allowing young scholars to envision the potential for cross-disciplinary collaboration in their future work. Networking opportunities played a significant role, helping scholars establish connections for future partnerships while ensuring the representation of diverse voices and perspectives in an inclusive environment.

Engagement with critical debates was another highlight of the conference. Scholars especially focused on decoloniality and the legacies of colonialism, contributing to on-

going discussions about centring African voices in the field. For many young scholars, particularly those from marginalized backgrounds, the platform allowed them to challenge dominant paradigms and propose new frameworks for understanding African realities. This engagement was empowering, offering scholars the confidence to question long-standing assumptions and present alternative perspectives.

One of the conference's standout moments was the keynote address by Mercy Hombakazi Nqandeka, titled *Empowering Voices: Reclaiming African Narratives and Shaping Our Future*. As a Black, indigenous scholar, artist, and writer from South Africa, Nqandeka's presence as a keynote speaker underscored TESCAS's commitment to

centering marginalized voices. Her powerful address inspired the audience and emphasized the importance of reclaiming African narratives in academia. By giving space to Nqandeka's unique perspective, the conference succeeded in fostering a deeper appreciation for indigenous knowledge systems and their role in shaping the future of African Studies.

THE ROLE OF YOUNG SCHOLARS IN THE FIELD OF AFRICAN STUDIES

The conference theme, *Young Scholars Driving a Field*, emphasized the critical role that young scholars play in shaping this interdisciplinary field, challenging conventional paradigms, and introducing new perspectives.

Two presenters from Italy: Amal Santini (Perugia, right) and Mariachiara Boldrini (Napoli, left) (pictures: Chucheng He 2024).



One of the participants eloquently summarized the spirit of the conference, stating that young scholars contribute by daring to move beyond traditional research themes and asking uncomfortable questions. They embrace uncertainty, which is not a weakness but a strength that allows them to rethink and reevaluate established concepts. *“There is a certain uncertainty in being a young scholar and a feeling of insecurity, which does not automatically need to be referred to as weakness. Much rather, this uncertainty can be seen as strength, that allows us to still rethink and reevaluate certain truths and concepts we once were so sure of.”* This courage and intellectual curiosity enable young researchers to engage critically with complex issues, breaking free from academic boundaries that have long defined the study of Africa.

The diversity of experiences among young scholars was another key strength highlighted at the conference. Scholars from various backgrounds shared their unique approaches to African Studies, enriching the field with multiple perspectives. *“Each of us brought our own experiences of studying African Studies, research methods, different approaches to the subject, and shared interesting conclusions with others,”* noted one attendee. This diversity is one of their greatest strengths, allowing them to explore African issues through various lenses. The collaborative nature of the conference un-

underscored how these varied experiences contribute to the innovation and vitality of African Studies.

A significant theme that emerged during the discussions was the responsibility young scholars feel towards their positionality and the narratives they engage with. *“Our generation is still struggling to emancipate the African countries from the neoliberal narrative that wants the continent to be a mere recipient of international interventions, and our research will finally challenge and prove this wrong,”* stressed one participant. This commitment to challenging dominant narratives and promoting decolonial approaches is central to the efforts of young researchers who seek to reframe Africa’s role in the global context.

The sense of community and recognition fostered by TESCAS was a recurring sentiment among participants. One scholar emphasized, *“Reflecting on the conference, the theme ‘Young Scholars Driving a Field’ provided an incredible platform for scholars like myself, who are researching issues affecting the African continent, which often overlap with global concerns.”* This validation is motivating and crucial in encouraging further contributions to the field.

One participant noted that *“African Studies remains less present in universities in the Global South compared to the Global North. Consequently, as young scholars, we should focus our contribution to African Studies on promoting critical research that addresses both the development of African Studies and the centrality of decoloniality. In particular, we need to examine how dominant Western epistemologies continue to influence the Global South and how they perpetuate reductionist intellectual positions.”*

Constructive discussions in the panel on Development: Daouda Thiam (Wageningen) and Mariachira Boldrini (Napoli) (picture: Chucheng He 2024).

This highlights the need for emerging scholars to engage in research that develops the field and challenges the structures that reinforce these reductionist perspectives.

As the conference concluded, one clear message resonated: young scholars are more than just following in the footsteps of their predecessors. They are actively dismantling colonial frameworks and contributing to the intellectual emancipation of African Studies. This mission is both urgent and essential for the future of the field.

THE VALUE OF ATTENDING A STUDENTS’ CONFERENCE

As one participant noted, *“attending a student conference gives me the opportunity to share my research findings and receive valuable feedback. The discussions that follow raise important questions, some of which I may not have considered. These insights help me refine and improve my research moving forward.”* The conference prides itself



on being a platform for exchanging ideas not only for participants to share their findings but also prompts important questions and perspectives that they may not have previously considered by themselves. Such exchange is invaluable in helping students refine and enhance their research, fostering academic growth and contributing to the broader discourse of African Studies.

On another note, skills development, especially in communication and public speaking, is a major value attached to the conference. Presenting ongoing or completed research findings to a mixed audience was seen as one of the major essences of the conference. It allowed students to hone their public speaking and effective communication skills, allowing them to prepare for future academic and professional experiences. *“The value lies in the collective aspect that it was the first time presenting for most of us,”* one of the participants noted.

“Experiencing what African Studies looks like at different universities, making contacts, learning about other perspectives, paying attention to topics/issues that you haven’t heard of before. And broadening horizons, definitely!” noted another participant. This suggests how the conference provided a platform for exposure to diverse perspectives. The mobilization of students from diverse cultural and academic backgrounds created the platform for exposure to different perspectives and research approaches, broadening attendees’ understanding of various topics.

BUILDING BRIDGES: NETWORKING BEYOND THE ACADEMIA

One of TESCAS’s core objectives was to foster meaningful networking opportunities for young scholars in the field of African Studies. Based on participant feedback, the event not only provided formal and informal avenues for interaction but also created lasting connections beyond the academic setting.



After the last panel many participants went swimming in the river only to resume the discussions while waiting for the start of the conference dinner (picture Chucheng He 2024).

A major theme that emerged from the feedback was the ample provision of informal spaces for attendees to connect. Students could build relationships in relaxed environments—whether during coffee breaks, lunches, the conference dinner, or social activities like swimming in the Rhine. One participant remarked: *“I still cannot believe how a small chat on the tram about thrift shopping and shoes can lead to a conversation about Zimbabwean protest theatre in the seminar room, to be then concluded by a talk on swimming while swimming in the Rhine; or, how people at dinner tables started reading their secret poetry, started sharing their innermost feelings; or, how a talk on*



On the first day of the conference, delegates could choose between three different guided tours. One of them explored topics of African Studies in the cityscape (picture: Chucheng He 2024).

the Rhine's riverbank on the use of AI in African studies led me to rethink my research topic again. These moments of spontaneous exchange played a vital role in forging deeper connections that bridged academic discussions and personal experiences.

For many, the identification factor—connecting with like-minded scholars—was a powerful element of the networking experience. The sense of belonging, particularly

for students studying African Studies in a European context, was emphasized by several attendees. One participant reflected on how the conference helped mitigate the occasional sense of isolation they experience: *“Sometimes, one can feel a bit isolated or lonely in a European setting studying Africa. However, here, it was absolutely normal.”* The overall feedback was highly positive, and some participants expressed a desire for more time to connect. As one attendee mentioned, *“I tried to spend enough time with all of the other presenters, but time was running so quickly. I felt I wanted more.”* This sentiment underscores the value of the connections made and suggests that future conferences might consider extending social and networking opportunities even further.

In conclusion, the networking opportunities at the TESCAS conference were widely appreciated by attendees, both in formal sessions and through informal moments that allowed for deep, meaningful exchanges. Whether it was through spontaneous chats on the tram, swimming in the Rhine, or sharing a meal, TESCAS provided numerous pathways for young scholars to connect, collaborate, and foster relationships that will undoubtedly extend far beyond the two days' conference.

LESSONS LEARNT

Based on the outcome of the conference, one of the major lessons learnt is to encourage cross-regional participation at future conferences. Future conferences could thrive to actively increase the representation of students from African universities and a wider range of disciplines from outside African Studies, which would enhance the exchange of knowledge and broaden the academic scope of the conference. *“We should have more students from African Universities, and more students from not African Studies settings (someone from anthropology, sociology, political science etc. who just finalized her/his MA thesis on a topic in Africa could learn a lot from being with African Studies students and vice versa),”* one of the participants noted.



The conference program provided ample space for discussion, which participants readily made use of (picture: Chucheng He 2024).

FUNDING

This project was made possible through our donors' generous financial support, and we sincerely thank them for enabling us to reach our goals and fulfil our potential. We are particularly grateful to the Swiss Academy of the Social Sciences and Humanities, the Freiwillige Akademische Gesellschaft Basel, the Max Geldner Stiftung, the Swiss Society for African Studies, and the Centre for African Studies at the University of Basel. Their contributions have been vital to the success of TESCAS, and we deeply appreciate their dedication to fostering knowledge exchange among young scholars in the field of African Studies.

Aileen Diewald holds a BA in Sociology and Social Anthropology from the University of Basel and is now a student in the Master's program African Studies.

Contact: aileen.diewald@unibas.ch.

Catharina Deeg earned her Bachelor in Business Administration at the Hanze University Groningen and is studying for a Master's in African Studies at the University of Basel.

Contact: c.deeg@stud.unibas.ch.

Wahab Lawundeh earned his Bachelor in Sociology at Njala University, Sierra Leone. He is studying for a Master's in African Studies at the University of Basel.

Contact: w.lawundeh@stud.unibas.ch

Fabian Zesiger is studying Psychology with History at the University of Basel.

Contact: fabian.zesiger@stud.unibas.ch.

REPORT: SPANISH IN AFRICA—PAST, PRESENT AND FUTURE (BASEL, 28.–29.06.2024)

■ SANDRA SCHLUMPF-THURNHERR

IMPROVING THE VISIBILITY OF EQUATORIAL GUINEA

The international conference *Spanish in Africa past, present and future* (El español en África en pasado, presente y futuro) took place at the Seminar for Ibero-Romance Studies at the University of Basel. It was co-organized by Sandra Schlumpf-Thurnherr, Sara Carreira, Sara Ferizi, and Johannes Ritter, as part of the SNSF research project *Improving the visibility of Equatorial Guinea as a Spanish-speaking country* (2022–2025, PI: S. Schlumpf-Thurnherr). The main goal of this research project is to improve our knowledge of the Spanish language in Equatorial Guinea, the sole Spanish-speaking country in central Africa.

EQUATORIAL GUINEA: A BEAUTIFUL SPOT IN CENTRAL AFRICA

A milestone in our project was our one-month research stay in Equatorial Guinea in 2022. After many months of partly tricky preparations, Sara Carreira and I managed to get to that small country, which received us with its tropical climate and welcoming people. We traveled through different parts of the country, both on the island of Bioko and the mainland Río Muni, and contacted a wide range of cultural and educational institutions: the Cultural Centers of Spain in Malabo and Bata, the Equatoguinean Academy of the Spanish Language, the Equatoguinean Cultural Center in Malabo, different schools, and religious institutions.

We carried out sociolinguistic guideline interviews and (socio-)linguistic questionnaires and tests with a total of 186 people with different backgrounds: male and

Conference poster (design: Sara Ferizi and Johannes Ritter).



female, different age groups, ethnic groups, and education. This data represents a unique corpus for the study of the Spanish language in current Equatorial Guinea. A detailed description of the corpus can be found in our paper in the journal *Boletín de Filología* (Schlumpf & Carreira, 2024).

FROM SPANISH IN EQUATORIAL GUINEA TO SPANISH IN AFRICA

Various events and presentations served to bring our research project and the topic of Equatorial Guinea closer to different audiences. A special highlight was the international conference *Spanish in Africa—past, present, and future* with the aim to discuss common opportunities, challenges and questions related to the landscape and the role of Spanish in past, present and future. While our project is exclusively dedicated to Equatorial Guinea, this conference opened up the geographical horizon and focused on the different regions in Africa where we find a historically conditioned presence of the Spanish language: the Spanish exclaves Ceuta and Melilla; Northern Morocco (area of the former Spanish Protectorate, 1912–1956); Western Sahara (the only remaining Non-Self-Governing Territory in Africa); and Equatorial Guinea (Spanish colony until 1968).

AN INNOVATIVE FORUM FOR A TRANSNATIONAL EXCHANGE

The conference was relevant and innovative within Spanish linguistics because it brought together a group of international experts who, from different theoretical and methodological approaches, are dedicated to the different African regions with a specific connection to the Spanish language. Their contributions gave an overview of the situation of Spanish in Africa at present, taking into account also its past, as well as a conversation on its potential and its challenges for the future. In this way, the conference offered an exceptional opportunity for personal encounters and for a profound scientific exchange across national borders.

THE IMPORTANCE OF AFRICA FOR HISPANIC STUDIES

Not only due to the overwhelming majority of Spanish speakers who live in the Americas and Europe, but also because of the far-reaching invisibility of Africa in central ideological constructs around the Spanish-speaking world (such as Hispanismo or Hispanofonía), Africa is until today an underrepresented topic in Hispanic studies. However, the situation of Spanish in Africa is fundamental to understand the entire reality of the language nowadays and to get first-hand insights into language contacts between Spanish and African languages (e.g., Arabic, Tamazight, Fang, Bubi). In addition, Africa is an unavoidable research area if one is interested in the relations between Spanish and other languages of former colonial powers, especially French, English, and Portuguese. In sum, Africa offers unique and complementary insights into current discussions in the areas of language contacts, language policy, minority languages, or languages and education.

SOME INSIGHTS INTO THE PRESENTATIONS: CEUTA

The individual presentations, given by both PhD candidates and well-established researchers from different countries, provided high-quality and well-founded insights into ongoing research projects relating to the Spanish language in Africa.

The presentations on Ceuta focused on everyday linguistic and cultural contacts and the associated challenges in the classroom. In Ceuta and Melilla, Spanish is the only official language and, therefore, the only language of school instruction. However, for a large number of pupils in Ceuta, the first and dominant language is not Spanish, but the Arabic variety called Dariya (árabe ceutí). In the local context, Dariya is doubly stigmatized, both by the Spanish monolingual population and by Moroccans. The school system cements the existing hierarchies between the languages (and, importantly, their speakers) and supports the assimilation of Dariya-speaking students to Spanish instead of promoting multilingualism. As María del Carmen Ayora Esteban and



The conference participants (photo: anonymous 2024).

language. Adil Moustouai Shrir explained that the lack of a Hispanophile elite and Morocco's language policy, which is clearly oriented towards Arabic and French, had led to the Spanish presence during the Spanish Protectorate being largely forgotten. Spanish is also hardly to be found in the Moroccan linguistic landscape. According to Lotfi Sayahi, trilingual signs (Arabic, Tamazight, French) dominate in the public sphere; English is also increasingly being used.

WESTERN SAHARA

The case of Western Sahara is unique: While the Sahrawi people have been fighting for their independence since after the withdrawal of Spanish troops in 1976 and the current Moroccan occupation, the status of the Spanish language is undisputed for the Sahrawis. As Bahia Mahmud Awah showed, the language serves as an important tool and symbol in the fight for recognition and independence; and constitutes an identity marker against the Moroccan occupier and the neocolonial predominance of French in the entire Maghreb. In fact, Spanish is the second co-official language of the (only partially recognized) Sahrawi Arab Democratic Republic alongside Arabic.

EQUATORIAL GUINEA

In Equatorial Guinea, the situation of Spanish is very stable as a language with socioeconomic power, present in international, inter-ethnic, and formal communicative settings, but also as a language that has entered the informal spheres of communication, especially among the young, urban population (Sandra Schlumpf-Thurnherr). This dominant position is supported by normative, monolingual language policy measures, which however are contested by the multilingual population. As Susana Castillo Rodríguez illustrated, this shows the importance of focusing on the bottom-up agency of the speakers as reaction to official language policies.

Verónica Rivera Reyes demonstrated, there is still a long way to go before we reach an “intercultural policy” and a “didactics of sociolinguistic diversity” in Ceuta.

MELILLA AND NORTHERN MOROCCO

Language policy issues dominated the presentations dedicated to Melilla and Northern Morocco. Mohand Tilmatine offered an overview on the position of Tamazight (rifeño) in the European Charter for Regional or Minority Languages. Tamazight is the dominant language for most people in Melilla and is also spoken by the Berber population in Morocco. Even though the language had already been included in the Charter once, it later disappeared again. This shows how the political protection and promotion of minoritized languages depend on the people in charge in a volatile process. Today, Tamazight enjoys no official recognition in Melilla and its use is clearly declining. With regard to Northern Morocco, Spanish has lost all communicative functions since Morocco's independence in 1956 and now generally has the status of a foreign

Furthermore, three presentations offered important advancements in the dialectological description of the Equatoguinean variety of the Spanish language. Both from inside (Armando Zamora Segorbe) and from outside Equatorial Guinea (Ewurama Okine and Sara Carreira), they demonstrated that traditional language descriptions from the 1980s and 1990s are in urgent need of updating.

AFRICAN LITERATURE IN SPANISH

Literature represents an important way of people's cultural expression. It is therefore not surprising that we also find an increasingly longer list of African writers who publish their literary work in Spanish. It was a great honor to have two renowned writers at our conference, who delighted us with literary readings during the conference dinner at the Löwenzorn restaurant, located in a historic building of the 14th century in the heart of Basel's old town.

The Sahrawi writer and researcher Bahia Mahmud Awah read from his recently published book *Mi madre, mi maestra: memorias del Sáhara Occidental* (2024), a re-edition that includes the English translation of his *La maestra que me enseñó en una tabla de madera* (2011). In this book, Awah recalls his childhood in the Sahrawi desert and how his mother taught him to read and write. Awah lives in Spain in exile and is a founding member of the group of Sahrawi writers known as the *Sahrawi Friendship Generation* (Generación de la Amistad Saharaui).

Writer and journalist Joaquín Mbomío Bacheng is a leading figure in Equatoguinean literature who lives in France in exile close to Switzerland. He shared a humorous passage from his famous novel *El párroco de Niefang* (first published in 1996, with translations into French and German). In this book, Mbomío Bacheng takes us to the historical moment of the fall of the first Equatoguinean dictatorship and tells the story of a Guinean priest, who faces his own crisis of faith provoked by the traumatizing experience in prison and the dilemma between Christianity and tradition.

FINAL DISCUSSIONS AND OUTLOOK

Both conference days ended with a round table, led by Matteo De Beni and Carsten Sinner, where we summarized important results and drew conclusions relevant to the overall topic of the conference. Some of these findings will be elaborated on in a special issue of the *Revista de Estudios Africanos*, to be published in 2025.

We talked about the polemic positioning of Spain and the Royal Academy of the Spanish Language vis-à-vis Africa and the necessary move from an outside, top-down to a local, bottom-up perspective in our ways of describing African realities. To reach this, collaboration with local researchers is indispensable. Extensive fieldwork and the creation of contemporary language corpora will further allow the research community to update traditional descriptions of linguistic features and realities. Moreover, we concluded on the need to revise linguistic terminology and to adjust the concepts to the local context.

Finally, the conference showed the importance of decolonizing our view on language contacts: against the negative interpretations by political players and linguistic institutions, as well as by the speakers themselves, multilingualism and code-switching phenomena should be valued positively as a sociocultural potential and as the speakers' communicative capacity of adapting themselves to the constantly changing and complex dynamics of contemporary African societies.

Sandra Schlumpf-Thurnherr is Assistant Professor of Ibero-Romance and General Linguistics at the University of Basel. Her main areas of research are Sociolinguistics, Postcolonial Linguistics, Language Ideologies, Language Contacts, Dialectology, Spanish in Africa, Language and Migration, and History of Spanish.

Contact: sandra.schlumpf@unibas.ch.

COMPTE RENDU : COLLOQUE INTERNATIONAL « HISPANÁFRICA » (LAUSANNE, 12.-13.09.2024) : LE POINT DE RENCONTRE DES VOIX DE L'HISPANISME ET DE L'AFRICANISME AU CŒUR DE L'EUROPE

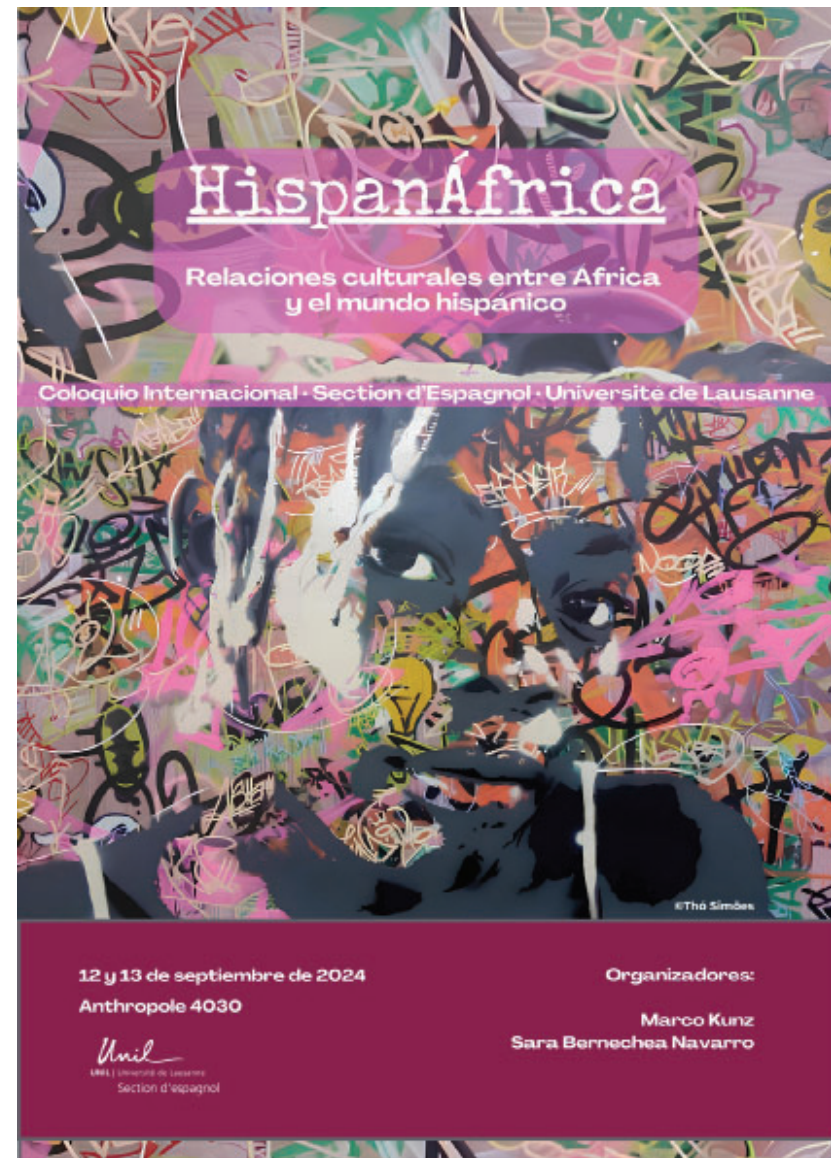
■ LUISA MONTES VILLAR, JOSÉ LUIS LÓPEZ

Cette rencontre visait à approfondir la compréhension de la production littéraire, artistique et culturelle des Africains et des Afro-descendants en Espagne et à promouvoir une réflexion sur les liens historiques et mémoriels entre l'Afrique et l'espace hispanique. Elle a également exploré les dynamiques contemporaines de la littérature et d'autres expressions culturelles (cinéma, chansons, réseaux sociaux), afin de mettre en lumière les perspectives espagnoles et hispano-américaines sur l'Afrique, ainsi que les regards africains sur l'Espagne et les Amériques hispanophones.

UNE SOIRÉE DÉDIÉE À LA COMMUNAUTÉ ÉQUATO-GUINÉENNE EN SUISSE

Une présentation d'une nouvelle section du site web *Mapa del español en Suiza* consacrée aux Équato-guinéens en Suisse a été organisée au Théâtre La Grange-UNIL par Mónica Castillo Lluch, professeure à l'UNIL, et Sara Bernechea Navarro, co-organisatrice du colloque. Ont participé à l'événement Johannes Kabatek (Université de Zurich, fondateur du site web) et Sandra Schlumpf-Thurnherr (Université de Bâle, auteure de *Voces de una comunidad africana poco visible: los guineoecuatorianos en Madrid*), ainsi que deux étudiantes de l'UNIL (Domitille Gaillard et Orléane Chioccola) qui ont présenté les contenus du site. Le clou de la soirée a été le concert des rappeurs équato-guinéens Zesario MC et A's Marekage Streetz, qui ont fait vibrer le public au rythme de leurs compositions, alliant des sonorités contemporaines à des récits poignants qui reflètent les défis et les réalités de leur génération.

Poster annonçant l'atelier (graphisme: Thó Simões)



LIENS ENTRE L'AFRIQUE ET L'ESPAGNE

Le jeudi 12 septembre, le cycle de conférences a été inauguré par les mots de bienvenue de Sara Bernechea, assistante de littérature hispanique, et Marco Kunz, professeur ordinaire de littérature hispanique à la Section d'espagnol de l'UNIL, qui a eu l'honneur de présenter Mohamed Abrighach de l'Université Ibn Zohr d'Agadir (Maroc). Dans une conférence intitulée *La littérature marocaine en langue espagnole : un nouvel imaginaire hispano en gestation et périphérique*, l'intervenant a offert un panorama détaillé de la littérature hispano-maghrébine écrite en espagnol et en catalan. Il a mis en lumière le caractère postcolonial de cette littérature, dont les premières œuvres remontent à 1986, et qui se développe jusqu'à nos jours.

À l'issue de ce vaste parcours consacré aux écrivains marocains en diaspora, Katusca Darici, de l'Université de Turin (Italie), a présenté une communication sur la figure de la femme migrante comme femme « têtue » dans l'œuvre de Najat El Hachmi et sur la manière dont la traversée migratoire se dessine comme un chemin vers l'émancipation. Dans le cadre de la mise en visibilité des trajectoires migratoires des femmes, Pilar Arnau Segarra (Grup Li-CETC – Universitat de les Illes Balears, Espagne) a mis en exergue l'apport d'Asmaa Aouattah à la littérature catalane d'origine marocaine. Aouattah se fait porte-parole des gens du Rif et de la langue amazighe, abordant des thèmes liés à la violence machiste et familiale dans ses contes. Le travail de l'écrivain Antonio Lozano, né à Tanger en 1956, a été présenté par Myriam Roche (Université Savoie Mont Blanc, France). Lozano aborde le conflit entre colons et colonisés dans la société de Tanger. S'appuyant sur sa propre expérience et ses souvenirs familiaux, il utilise l'ironie face aux chocs culturels et met en lumière la difficulté de communication due à la langue du colon (l'espagnol), face à celle du colonisé (l'arabe).

Un bref passage de la littérature aux réseaux sociaux s'est établi grâce à la communication proposée par Davide Aliberti (Università di Messina, Italie) qui a exposé les stratégies discursives mises en œuvre par les influenceurs dans l'espace public digital

espagnol pour promouvoir des discours idéologiques fondés sur des données falsifiées et des fake news, souvent en opposition à l'activisme des afro-descendants. Le regard des Guinéo-équatoriens sur l'Espagne a été présenté par Sandra Schlumpf-Thurnherr qui a exposé ses recherches quantitatives ainsi qu'une analyse qualitative précieuse, fondée sur des entretiens semi-dirigés qui ont fourni des informations sur les attitudes des Équato-Guinéens envers l'Espagne, ancienne puissance coloniale jusqu'en 1968. Toujours dans le cadre d'une approche sociolinguistique, Dora Mancheva (Université de Genève) a étudié des éléments linguistiques africains dans le papiamento, langue créole d'origine mixte intégrant des mots espagnols, portugais, néerlandais, français et anglais.

L'importance de la maison comme espace de rencontres et de négociations a constitué le sujet de la communication de Natacha Crocoll (Université de Genève), qui s'est appuyée sur les œuvres d'Agnès Agboton (Bénin) et d'Edjanga Jones Ndjoli (Espagne) pour analyser la maison en tant que lieu symbolique de transmission de l'identité générationnelle. Dans cette perspective de filiations et de transmission de la mémoire, Sara Bernechea Navarro (Université de Lausanne) a examiné la représentation du prestige familial africain et sa transposition à un contexte européen à travers un témoignage et deux romans d'auteurs africains en Europe : Ibrahim Bah (Guinée Conakry), Donato Ndongo-Bidyogo (Guinée-Équatoriale) et Edjanga Jones Ndjoli (Espagne). L'espace et le sentiment d'appartenance se sont rejoint également dans la communication d'Eva María Copeland (Dickinson College, USA). La chercheuse a analysé, à travers deux romans issus de la crise de 2008 en Espagne écrits par Lucía Asué Mbomío Rubio et Paulo Akam, la situation économique qui a contraint des afro-espagnols à partir dans les pays d'origine de leurs parents, ainsi que les difficultés d'intégration auxquelles ils sont confrontés dans l'un et l'autre pays. La première journée du colloque a été clôturée par la conférence plénière de Joanna Boampong (University of Ghana, Legon) dont le sujet est dédié à la cartographie de l'être et de l'appartenance dans la narrative contemporaine de l'afro-diaspora hispanique. À travers l'analyse des romans *El*



Conférence plénière de Joanna Boampong, University of Ghana, Legon (image: Lucia Montenegro-Pico 2024).

contes *Cambio de vida* (2002) d'Esther Díaz Llanillo et *Trabajo nocturno* d'Alejandro Martín Rojas Medina. Ces œuvres de littérature fantastique abordent le syncrétisme religieux cubain, qui fusionne des cultes d'influence africaine. Ces pratiques, omniprésentes à Cuba et dans le monde hispano-américain, continuent de jouer un rôle vital dans la culture religieuse de la région. Felipe Román Lozano (Université de Lausanne) a examiné l'apogée du caoutchouc au Congo belge et dans le Putumayo péruvien et colombien, à travers une lecture croisée de plusieurs œuvres. Les auteurs dénoncent les injustices subies par les travailleurs autochtones, et notamment par ceux de la Peruvian Amazon Company.

La connexion avec le monde francophone a été établie lors de la troisième conférence plénière du congrès par Christine Le Quellec Cottier, professeure titulaire et responsable du pôle pour les études africaines à la Faculté des lettres de l'Université de Lausanne (PEALL). Dans un premier temps, Le Quellec Cottier a présenté un panorama général des rapports de la littérature africaine avec le monde hispanique, avant d'exposer, dans un second temps, le projet financé par le Fonds national suisse pour les années 2024–2028 (voir ce newsletter).

La session de l'après-midi a marqué, dans sa première partie, un retour sur la péninsule ibérique. Diego Muñoz Carrobles (Universidad de Alcalá de Henares, Espagne) a utilisé le personnage burkinabè du détective Touré pour offrir un regard novateur sur la diaspora africaine en Espagne à travers le roman policier. Touré, en tant qu'anti-héros, dénonce les stéréotypes et cherche à établir sa propre éthique. Lucia Montenegro-Pico (Grupo ETTE – Universidade Federal do Rio de Janeiro, Brésil) a examiné l'altérité africaine dans les danses baroques espagnoles, mettant en lumière le travestissement de la représentation africaine par des acteurs blancs. Pour finir, Lorys-

metro de Donato Ndongo et *Hija del camino* de Lucía Mbomío Rubio, la conférencière a exploré la réappropriation du territoire comme un moyen de trouver un espace d'identification et de reconnaissance pour les migrants de la diaspora.

UN REGARD SUR LES AMÉRIQUES

La deuxième journée du colloque s'est ouverte par une session dédiée aux liens entre l'Afrique et l'Amérique latine, mettant en lumière la solidité croissante des relations transatlantiques, sans le besoin d'une Europe investie du rôle de légitimation de leurs productions culturelles et académiques. Sous cet angle, Valeria Grinberg Pla (Bowling Green State University, USA) a analysé les stratégies de décolonisation et les choix féministes dans deux documentaires nicaraguayens : *Lady Marshall* (1990) et *Lubaraun* (2014), réalisés par María José Álvarez et Martha Clarissa Hernández. Les voyages des communautés à travers le Nicaragua, le Honduras et le Belize y symbolisent une quête de leur passé. L'intégration des cultes afro-cubains dans la vie quotidienne a été analysé par Cristina Mondragón (Université de Lausanne) via l'analyse des recueils de



Concert des rappers équato-guinéens Zesario MC et A's Marekage Streetz (image: Sandra Schlumpf-Thurnherr 2024).

le comportement colonial en Guinée-Équatoriale. Et, cerise sur le gâteau, la conférence plénière de Stuart Green (University of Leeds, UK), consacrée à la musique rap afro-espagnole depuis les années 1990 et à son engagement politique. L'œuvre de ces rappers s'inspire des conditions de déplacement, de l'utilisation des langues natales et de leurs collaborations entre eux. Ce mouvement culturel connaît une expansion grâce aux nouvelles générations et à des formes d'expression émergentes telles que le drill et le hip-hop.

Le colloque, organisé par la Section d'Espagnol de l'UNIL, a souligné la vitalité des relations transatlantiques entre l'Afrique et l'Amérique, ainsi que les liens historiques et actuels avec la péninsule ibérique. Durant ces journées, l'Université de Lausanne s'est affirmée comme un carrefour culturel et un espace de réflexion interdisciplinaire. Rassemblant 22 intervenants – dont 4 conférenciers pléniers – de 9 pays d'Afrique, d'Amérique et d'Europe, cet événement a illustré la richesse et la diversité des perspectives sur les relations hispano-africaines.

mar Franco (Université de Lausanne) a abordé les nouvelles narratives de l'esclavage hispano-américain à travers quatre romans qui actualisent l'histoire de l'esclavage en établissant un dialogue intertemporel entre colonie et colonialité.

Suite à une brève pause-café, le colloque s'est poursuivi avec les interventions de, premièrement, Diana Arbaiza (Universiteit Antwerpen, Belgique) qui a exploré l'imaginaire colonial en Afrique du Sud et sa représentation dans la production culturelle espagnole du début du XX^e siècle, notamment durant la Guerre des Boers. Ensuite, Michael Ugarte (University of Missouri-Columbia, USA) a illustré les dangers de la mégalomanie au service de la II République espagnole (1931–1936) en Guinée-Équatoriale à travers le personnage de Restituto Castilla, héros du roman de Francisco Zamora *La República fantástica* de Annobón. Pour finir, Elena Martínez-Acacio (University of Michigan, USA) analyse le film *Piedra de toque* (1964) de Julio Buchs, mettant en lumière

Luisa Montes Villar est professeure et chercheuse au Département de Philologie française de l'Université de Grenade, Espagne. Actuellement, elle exerce en tant que chercheuse invitée à l'Université de Lausanne. Contact : lmontes@ugr.es.

José Luis López est étudiant de Master d'Espagnol en littérature hispano-américaine, Section d'Espagnol, Université de Lausanne. Contact : joseluis.lopez@unil.ch.

COMPTE RENDU: COLLOQUE INTERDISCIPLINAIRE ET CITOYENNETÉ D'HONNEUR POUR CÉLÉBRER L'ŒUVRE D'ÉRIC DE ROSNY (DOUALA, 18.–22.11.2024)

■ ANNE-NELLY PERRET-CLERMONT

Du 18 au 22 novembre 2024, s'est tenue à Douala (Cameroun) une semaine d'événements manifestant la *Reconnaissance Solennelle du Peuple Sawa et de la Ville de Douala à Éric de Rosny Dibunje*. L'apogée fut la remise qui lui fut faite, à titre posthume, de la citoyenneté d'honneur de la Ville de Douala avec un certificat confié au Provincial des Jésuites et au Consul Général de France. Ses compagnons, ses amis, anciens étudiants, collègues et partenaires de projets en étaient très émus, et bien sûr aussi sa famille camerounaise d'adoption (dont il avait repris le patronyme Dibunje) et sa famille française de naissance. Cette reconnaissance leur rappelait combien le récipiendaire avait été bouleversé par celle qu'il avait reçue de son vivant des B'eyum ba bato (la confrérie des *Hommes-souches*) qui l'avaient fait Patriarche, donc un des leurs. Cette double reconnaissance, de la Tradition et de la modernité, lui aurait été droit au cœur tant le combat de sa vie a été de construire des ponts entre l'héritage passé et les défis du présent et du futur. Un chemin qui a conduit ce jésuite à devenir anthropologue et citoyen engagé.

UN COLLOQUE AVEC LES PATRIARCHES DU NGONDO ET L'UNIVERSITÉ DE DOUALA

Le programme a consisté en quatre journées d'étude, organisées sous l'égide coordonnée de diverses institutions dont les Patriarches du Ngondo, la Communauté urbaine de Douala et l'Université de Douala. Des intervenants, principalement des professeurs de différentes disciplines et universités camerounaises, mais également d'autres autorités, ont présenté les développements récents des principales thématiques abordées par Éric de Rosny. Des chants, danses et ballets élargissaient les modes d'expression. Ce fut aussi l'occasion de l'inauguration du *Jardin des plantes*

médicinales et mythiques créé dans le Campus de Logbessou. La mise en valeur de la littérature sawa et africaine y a tenu une place privilégiée. Une exposition, dans le très beau Palais de la Culture Sawa récemment inauguré, présentait une large collection d'ouvrages et, parmi eux, ceux du fêté. Y figurait en bonne place *Cultures et Guérisons – Éric de Rosny – L'intégrale (3 volumes)*, récemment publié par les éditions Alphil (Neuchâtel) et CLÉ (Yaoundé), qui présente, par ordre chronologique, tous ses textes dispersés et constitue une sorte de journal de bord du chemin d'Éric de Rosny et de ses réflexions et analyses.

SURMONTER LES FOSSÉS DE L'INCOMPRÉHENSION

Éric de Rosny, élevé au cœur de Paris mais aussi dans le château familial situé près de Dunkerque, racontait souvent comment les perspectives de son jardin, dessinées par André Le Nôtre, ouvertes sur l'infini, l'appelaient à s'échapper au-delà des limites de son monde, au grand large. C'est ce qu'il fit. Mais sortir de l'abri, c'était aussi rencontrer en maints lieux la violence, les incompréhensions réciproques, les angoisses qui submergent les personnes et les groupes en détruisant savoirs et mémoires. Ces expériences très douloureuses lui font découvrir en lui, toujours plus profondément, son désir de surmonter les fossés de l'incompréhension. Elles l'invitent à se placer dans la Tradition des Jésuites des premiers temps en Chine, et à approfondir sa foi en la possibilité, même pour des personnes aux parcours radicalement différents, de communiquer à un niveau humain profond.

Aussi, lorsqu'il arrive au Cameroun comme enseignant au Collège Libermann, il est malheureux de s'adresser quotidiennement à des élèves qu'il ne comprend pas tant leur arrière-fond culturel diffère du sien. C'est pourquoi il négocie un temps sabbatique pour s'installer dans un quartier où il est accueilli au sein d'une famille dont il

Éric de Rosny avec H. Ekwala Malobe, tradithérapeute, lors d'un colloque à Yaoundé (photo : Jacqueline Faure, 2010).



apprend la langue. Il y découvre la vie quotidienne mais aussi le monde de la nuit avec ses guérisseurs, leurs tambours, leurs plantes, leurs rituels et leur philosophie – un monde dont il pressent la disparition proche alors que s'étend la ville, bientôt tentaculaire, de Douala. Dans ses premiers travaux ethnographiques, il s'efforce alors de décrire ce qu'il observe au cours de ces séances nocturnes de soins collectifs.

TRANSMETTRE LES SAVOIRS TRADITIONNELS

C'est le début de sa passion pour la richesse de l'héritage culturel de ses hôtes et, en même temps, d'un appel à se rendre solidaire des difficultés que ces derniers rencontrent pour maintenir vivants leurs pratiques et leurs savoirs. Ainsi, par exemple, Rosny s'engagera corps et âme pour faire sortir de prison un voisin nganga, gravement accusé d'exercice illégal de la médecine et de pratique de la sorcellerie. Ce le confrontera à la violence de démarches administratives héritées de l'époque coloniale, et aux tensions entre culture traditionnelle locale et systèmes philosophiques importés, notamment au sein des tribunaux mais aussi des hôpitaux et des églises. Le respect réciproque grandit alors entre lui et les nganga qu'il côtoie, au point que l'un d'eux, considérant qu'il savait déjà beaucoup de choses de la nuit (voire trop), lui proposa d'aller jusqu'au bout en acceptant d'être initié à leur art qui est aussi savoir et pouvoir et donc responsabilité.

Son célèbre ouvrage *Les yeux de ma chèvre. Sur les pas des maîtres de la nuit en pays douala* (Plon, 1981) relate cette expérience. L'accueil que reçoit ce livre l'incitera à rejoindre ou susciter des groupes d'études locaux et internationaux : en anthropologie de la médecine, notamment avec les encouragements de Jean Benoist ; en botanique et pharmacopée, contribuant, entre autres, aux activités du Groupe de Recherches sur la Sorcellerie initié par des pasteurs de la génération précédente et encore actif de nos jours ; en animant le réseau Justice et Sorcellerie ; et d'autres encore. Rosny encourage des écrivains et préside même, en Sorbonne, la soutenance de thèse de doctorat de l'un d'eux.

GÉRER L'ANGOISSE : TRAUMATISMES DU PASSÉ ET SOCIÉTÉ CONTEMPORAINE

Lorsqu'Éric de Rosny s'installe au Centre spirituel Bounamoussadi, des personnes de milieux extrêmement divers viennent consulter le sage qu'il est à leurs yeux. S'appuyant sur sa formation ignatienne à l'accompagnement spirituel et sur la « double vue » que lui a conférée son initiation à la Tradition, il les reçoit et écoute leurs préoccupations.

Il réfléchit beaucoup aux angoisses qui s'expriment. Il y retrouve les traces du commerce de l'esclavage et des traumatismes du passé colonial, et aussi, bien sûr, les tensions contemporaines. Au creux des drames de la vie humaine, ce qu'il a compris de la philosophie de la Tradition et sa formation à la philosophie occidentale, lui permettent d'entendre, et parfois d'alléger, les tensions psychiques nées de la répression du premier système de représentations et de l'omniprésence du second. Ses écrits permettent, à qui le souhaite, ce voyage de découverte de la vie intérieure.

Anne-Nelly Perret-Clermont est professeure émérite de psychologie culturelle de l'éducation à l'Université de Neuchâtel. Éric de Rosny, la veille de son décès, avait confié, à elle et à son collègue Jean-Daniel Morerod, l'édition du recueil de ses textes qu'il n'avait qu'amorcée. Contact : anne-nelly.perret-clermont@unine.ch.

RESEARCH • RECHERCHE • FORSCHUNG

« CONFIGURATION ETHOSPATIALE. POUR UNE NOUVELLE HISTOIRE LITTÉRAIRE SUBSAHARIENNE DE LANGUE FRANÇAISE » : METTRE À L'HONNEUR, EN SUISSE, LA LITTÉRATURE ET LES HUMANITÉS

■ CHRISTINE LE QUELLEC COTTIER

La nouvelle est tombée fin septembre 2023 et le projet a débuté ce 1 septembre 2024, pour une durée de quatre ans. Pour la première fois en Suisse, une recherche portant sur le domaine de la littérature francophone d'Afrique subsaharienne et de son histoire est menée pour interroger des présupposés et les transformer, en alliant démarches théorique et empirique, puisque l'un des buts de la recherche est aussi de constituer une base de données, et donc un ensemble de références utilisables par d'autres chercheurs et chercheuses, dans d'autres espaces culturels.

Le domaine de la littérature subsaharienne de langue française s'est développé à l'UNIL depuis environ quinze ans, en section de français, ce qui a permis la création d'un programme de spécialisation (30ECTS) au niveau Master – pour les formations à 120 ECTS – qui offre des cours dans diverses facultés et donc disciplines, mais aussi des stages et la possibilité de valider la moitié du programme en allant un semestre en Afrique, auprès des partenaires institutionnels. Cette initiative a été renforcée dès 2017 avec la création du Pôle pour les études africaines, en Faculté des lettres, qui met en réseau les diverses manifestations et initiatives propres à ce champ de recherche. Le réseau se renforce actuellement et les liens inter-facultaires se sont développés, donnant une orientation neuve à ce qui se constitue sous le titre *Focus Africa*, au sein de l'UNIL.

L'équipe de recherche : Camille Ulrich, doctorante ; Amélie Mc Cormick, assistante-étudiante ; Tamara Karakus, doctorante ; Jehanne Denogent, postdoc (image: Christine Le Quellec Cottier 2024).

Le projet qui vient d'être validé par le FNS a germé sur un temp long, au fil des recherches et des interrogations, pointant des critères ou des périodisations bancales de l'histoire littéraire, souvent déterminée par des ouvrages publiés par des Européens dès le début des années 1960. Les constats d'états de fait, insatisfaisants, ont nourri des réflexions menées avec des collègues en Afrique et ont été « testés » lors de rencontres internationales et journées d'études, pour aboutir à un argumentaire serré. Ainsi, l'ensemble littéraire qui se déploie depuis le début du XX^e siècle est souvent décrit en recourant à des repères dont la présence est induite par une attache forte à l'histoire européenne et l'histoire littéraire française. Il s'agit de renouveler l'approche de ce corpus transnational, pour explorer de façon alternative ce qui lie une première



esthétique culturaliste, dans un temps colonial, et celle de notre temps contemporain qui récusé les assignations identitaires. La méthodologie articule la contextualisation historique et l'interprétation critique, pour configurer un siècle de création ne pouvant se réduire à un essentialisme auctorial.

De ce fait, le siècle est envisagé d'abord comme un ensemble de textes portant diverses voix qui rendent compte de rapports différenciés au continent africain et au monde : l'élaboration des corpus – littératures de fiction, aux genres multiples – repose sur une proposition formelle qui permet de définir une typologie de voix dominantes que nous nommons, avec Dominique Maingueneau, « ethos », en considérant cette notion dans le champ de l'analyse du discours. Il ne s'agit pas de reconnaître une « posture d'auteur.e », mais de catégoriser la perspective narrative (impliquant focalisation et point de vue) pour identifier l'orientation de l' « ethos » dans le texte, significatif d'une présence – humaine ou non-humaine, unitaire ou fragmentée, démultipliée – et de sa relation à l'espace.

Cette relation va fonder l'établissement des corpus qui contiendront des textes parus à des époques diverses, en considérant le siècle comme une entité. Le travail ne repose donc pas sur un axe linéaire, dont les dates trop souvent retenues semblent conforter une « évolution » similaire au champ français, en perpétuant une domination structurelle. Les corpus constitués expriment une relation au monde « via l'Afrique », portée par une voix de la scène énonciative, aux formes plurielles dans son expressivité et sa désignation. L'ethos donné par le texte comme africain a un lien avec le continent, concret ou symbolique, ou se situe depuis un ailleurs.

Le postulat théorique permet dans un premier temps le regroupement de textes et c'est à partir de ceux-ci que l'histoire littéraire se construit, en proposant pour chaque ensemble la prise en compte des auteur.e-s concerné.e-s, leur statut et leurs spécificités, les contextes de production et de réception, et ainsi caractériser à nouveaux

frais les grandes tendances d'une création séculaire, depuis la publication de *Les trois volontés de Malic* par Ahmadou Mapaté Diagne en 1920 et celle de Mohamed Mbougar Sarr en 2021, *La plus secrète mémoire des hommes*, qui lui valut le Prix Goncourt la même année.

La recherche s'inscrit donc au carrefour de deux approches littéraires, la théorie et l'histoire, convaincue que leur articulation est possible, et même souhaitable. Elle est aussi au cœur d'un renouvellement de l'histoire littéraire de langue française et, surtout, participe aux débats contemporains visant une décolonialité de la science, avec des partenaires en Afrique du Sud, au Bénin, au Cameroun, en Côte d'Ivoire, au Sénégal ainsi qu'en France. L'équipe constituée – une chercheuse senior et deux postes de doctorant à 100% durant quatre ans, ainsi qu'une assistante-étudiante pour la création de la base de données et de son enrichissement – va permettre de visibilité et surtout donner les assises nécessaires à ce vaste domaine, encore souvent méconnu en Suisse. Il s'est donc agi de constituer une relève en Suisse. Celle-ci travaille en collaboration avec les partenaires en Afrique, grâce à des séjours de mobilité qui permettront les enrichissements, expériences et découvertes indispensables à l'avancée des réflexions ; mobilités qui permettront aussi d'accueillir les partenaires scientifiques à l'UNIL dès le printemps 2025.

Christine Le Quellec Cottier est professeure titulaire à l'université de Lausanne et responsable du projet FNS. Contact : christine.lequellecottier@unil.ch.

Lien: www.unil.ch/fra/pole-etudes-africaines



TEACHING • ENSEIGNEMENT • LEHRE

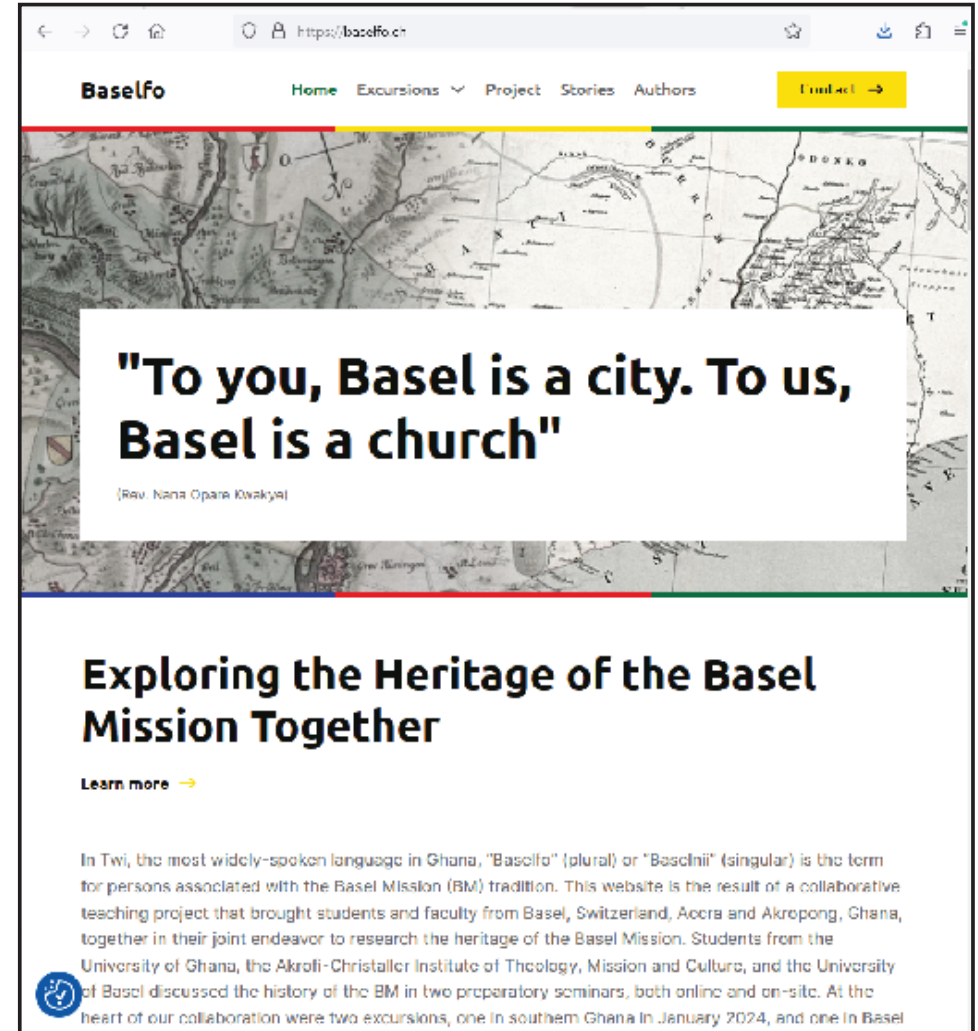
THE BASEL MISSION AND ITS LEGACIES: EXCURSION PART 2

■ JULIA TISCHLER, ERNEST SEWORDOR

In the first week of July 2024, students and instructors from the University of Basel, the Akrofi-Christaller Institute (ACI), and the University of Ghana (UG) participated in an excursion in Basel and southern Germany. This journey, which followed a first one that took place in Ghana in early 2024 (see report in Newsletter 1/2024), allowed participants to experience and assess how the historical legacies of the Basel Mission (BM) are presently perceived, preserved, and presented in Europe.

With over 30 participants, the group experience was enriched by sharing across diverse cultural and generational backgrounds. These exchanges taught us many lessons: for one, sometimes positionalities tied to one's geographical/cultural origin do not always restrict shared opinions with people from a different place. What one believes in, or whether one holds any religious belief at all, definitely matters in how we assess mission history. Another prominent lesson, particularly for the Basel-based participants was this: A cultural shock at home can hit you just as hard as a cultural shock abroad.

We started our programme on the premises of the Basel Mission house with a tour guided by Claudia Buess and Alexandra Flury-Schölch. From Missionsstrasse, we walked through Basel City along the route of Mission 21's curated tour called *Mission and Colonialism* which illuminated the entanglements between the mission's (and Basel's) history and imperialism. Such entanglements included, among many other things, aspects of trade and slavery, the exhibition of different "peoples" in the Basel zoo (Völkerschauen) as well as the history of Anjama, a woman of noble birth who left her hometown in southern Ghana to join a missionary family on their way back to Basel.



The website www.baselfo.ch hosts individual and collaborative works produced by the students (screenshot 08.12.2024).

Our excursion programme then took us to the Stuttgart region, where we visited towns known for their strong historical roots in the pietism movement. In Gerlingen, the place of birth of prominent Basel missionary Johannes Zimmermann, archivist Klaus Herrmann had prepared a packed programme for us. This included a visit to Zimmermann's former home and the local museum, where Mr. Sellner guided us through a small and exciting collection of artefacts that show the tangible relationship between Gerlingen and places where the town's kinsmen went to spread Christianity. Johannes Zimmermann's life in Ghana was prominently staged in a thatch-roofed shed with personal objects including a traditional stool he used when he sat in the council of advisors in the king's court in Manya Krobo. As we learned in detail from former mayor Alfred Sellner, in the past few decades, there have been several exchanges between Gerlingen and Manya Krobo, celebrating the historical bonds between these places initiated by the Basel Mission.

In neighboring Korntal, Klaus Andersen, the former head of the Korntal congregation (Brüdergemeinde), introduced the town as an exemplar of a self-sufficient 19th century pietist settlement, sustained by farming, a wine press, and a food bank. Mr. Anderson also highlighted how Gottlieb Wilhelm Hoffmann, the founder of Korntal, envisioned a settlement guided by the reformist teaching of Martin Luther, which translated into devout Christian everyday living and symbolism. Many participants were reminded of towns like Abokobi and Akropong in Ghana, where missionary founding figures like Hoffmann or Zimmermann also loomed large in local memory culture.

On the fourth day, one part of our group hiked to Mount Chrischona in Riehen, another prominent site of pietistic missionary training in the 19th century. We briefly looked into the history of Cornelius Badu, born in 1847 in Elmina (Ghana), who spent some time in missionary training at Mount Chrischona, but throughout his life, according to historian Paul Grant, struggled to play the role of the "grateful African convert".



Archivist Patrick Moser introduces the group to the Ghana holdings of the Basel Mission archives at Mission 21 (picture: the authors, 2024).

Our programme also included two half-days in the Basel Mission archive, with our Ghanaian guests working on their own research themes while Basel-based students assisted them with their German language skills. The small archival staff, Andrea Rhyn and Patrick Moser, did their utmost to cater to the needs of our guests, realizing that for many, this visit to the "mother archive" was long-anticipated and of great importance.

Echoing similar activities during the Ghana excursion in January, we also had the chance to speak to descendants of Basel missionaries. In an eye-opening conversation, three members from the children's/grandchildren's generation shared their very personal encounters with the heritage of the Basel Mission, having been raised in the tradition of pietist discipline, experienced separation from their parents and/or

suffered under their isolation from local children in both Basel and Ghana. Thanks to the efforts of the Museum der Kulturen staff and curators, participants were offered unique insights into the museum's depot to look at items collected by former Basel missionaries in the late 19th and early 20th centuries. Our Basel-based participants could not do anything with these foreign objects, which Basel missionaries had classified under the nebulous and condescending term of "fetish". However, many of our Ghanaian guests had rather clear ideas of what these objects had been used for and what they meant to their previous owners.

The excursion ended with an in-depth evaluation by groups of our students of the freshly published source collection, *The Reports of Theophilus Opoku: A 19th Century-Gold Coast Pastor* (2024) edited by anthropologist Michelle Gilbert and historian Paul Jenkins. During the discussions, many crucial topics were raised, spanning Opoku's hotly debated "derivative" language and tone as a Ghanaian colloquy. The discussions were followed by the eventful launch of the volume punctuated by a memorable cocoa pod-breaking ceremony by Leonard O. Agyemang and Adelle A'asante. Good-byes were stretched out over a concluding reception dinner, a church service, and a farewell lunch in subsequent days. The output of the excursion has been curated into short blog posts published on the website www.baselfo.ch, which hosts individual and collaborative works produced by students.

Our excursions have been timely in many ways. First, they reinvigorated interest – critical and clerical – in the Basel Mission's history ahead of the 2028 bicentenary anniversary of the mission's first arrival in Ghana. Secondly, we have built new networks amongst individuals and institutions in Ghana, Switzerland, and Germany from which fruitful collaborations are underway (e.g., exchanges of archival materials between the mission archives in Basel and their counterparts at ACI). Thirdly, the forthcoming website will not only deepen the scholarship on the Basel Mission but also provide a medium for continued engagement among the partner institutions.

Finally, this exchange has shown how rewarding it can be to draw practical lessons from postcolonial criticism – especially at a time when "postcolonial" has become a discursive trigger in some circles. However, we also came to understand that an unquestioned right to question and critique whatever one pleases, including an individual's religious beliefs and heritage (even if by implication), can be just as narrow-minded as the religious zeal of the first Basel missionaries.

Special thanks go to Veit Arlt (Center for African Studies Basel) and Andrina Sommer (History Department, University of Basel); Samuel Bachman, Ursula Regehr, and Isabella Bozsa (Museum der Kulturen, Basel); Claudia Buess, and Alexandra Flury-Schölch (Mission 21); Patrick Moser and Andrea Rhyn (Basel Mission archives); Klaus Herrmann and Klaus Andersen and everyone else who contributed to our visits to Gerlingen and Korntal; Hannes Kölle, Beate Saalmüller and Monika Messerli, as well as Frederick Gyamfi Mensah (Faculty of Theology, University of Basel) for their support to make this excursion a success.

Ernest Sewordor is a postdoctoral researcher at the Urban Studies Department at the University of Basel. Contact: ernest.sewordor@unibas.ch.

Julia Tischler teaches African History in the History Department of the University of Basel. Contact: julia.tischler@unibas.ch.

ENCOUNTERS • RENCONTRES • BEGEGNUNGEN

ESWAR NAGARAJAN (UNIVERSITÉ DE LAUSANNE) : QUAND L'INDE RENCONTRE L'AFRIQUE, EN SUISSE

■ TAMARA KARAKUS ET CAMILLE ULRICH

Né en Inde en 1997 dans l'État du Tamil Nadu, Eswar Nagarajan a un parcours hors du commun où cohabitent plusieurs continents. Il étudie depuis plusieurs années la littérature subsaharienne d'expression française, pour son travail de doctorat à l'Université de Pondichéry. Boursier à l'Université de Lausanne pour une année, il nous fait le plaisir de répondre à quelques questions, afin d'en apprendre un peu plus sur sa vie et son sujet de recherche.

RAPPORT À LA LANGUE FRANÇAISE

Dans le parcours d'Eswar, lecture et langue française sont intrinsèquement liées. En effet, avant de commencer ses études à Pondichéry, Eswar ne parlait pas français et n'était pas du tout un grand lecteur, pas même en tamoul, sa langue maternelle. Il s'est d'ailleurs inscrit à une licence d'anglais, avant de se rendre compte qu'il lui était possible d'apprendre une nouvelle langue : le français. À Pondichéry, ville qui se situe sur la côte sud-est de l'Inde, le français est une langue largement répandue. Par son histoire, celle d'une ancienne colonie française jusqu'en 1954, cette ville porte en elle un lourd héritage colonial. En plus des restes d'une langue parlée et écrite – les noms des rues sont en français –, l'architecture de Pondichéry est « à la française », et la ville se structure aujourd'hui encore avec un « quartier blanc », dont la formule est explicite, et un « quartier noir » à l'architecture tamoule. Plusieurs auteurs et autrices originaires d'Inde, tels que K. Madavane, Ari Gautier ou encore Shumona Sinha, écrivent d'ailleurs en français. De nombreux textes issus de cette littérature franco-indienne ont été recueillis par Vijaya Rao, pour former un recueil qui a fait date dans ce domaine : *Écriture indienne d'expression française* (2008). Eswar, de son côté, choisit de laisser tomber la langue anglaise pour se concentrer sur le français, d'abord



à l'Alliance française de Pondichéry, ensuite à l'Université EFL, à Hyderabad, où il a fait son master en français. C'est comme cela qu'il découvre les joies de la lecture : « *C'est en langue française que j'ai commencé à lire. Avant, je ne lisais pas du tout. La lecture m'est venue avec la langue française* ».

DÉBUTS AVEC LA LITTÉRATURE AFRICAINE D'EXPRESSION FRANÇAISE

Son intérêt pour la littérature francophone subsaharienne est venu un peu plus tard, alors qu'Eswar débutait sa première année de doctorat, en période covid : « *Je ne faisais rien du tout. Pendant toute l'année, j'ai regardé des films et je lisais des romans, surtout de littérature africaine. C'est à ce moment-là que j'ai vraiment développé un goût pour la littérature africaine de langue française* ». Cet intérêt est né, chez Eswar, grâce à deux romans en particulier – *L'Aventure ambiguë* de Cheikh Hamidou Kane (1961) et *La plus secrète mémoire des hommes* de Mohammed Mbougar Sarr (2021) – car ils ont fait résonner en lui sa propre expérience : « *Ces deux romans-là m'ont vraiment fait découvrir que cette société, dont ils font le portrait, ressemblait beaucoup à la mienne. Il y avait beaucoup de rapports entre la littérature africaine et indienne* ».

PARCOURS DOCTORAL ET PROJET DE RECHERCHE

L'élaboration d'un sujet de thèse doctorale peut s'avérer être un exercice difficile et de longue haleine. Eswar en a fait l'expérience. Ayant débuté son doctorat en 2021, il avait initialement pour objectif de développer un projet de recherche dans le domaine de la traductologie, avant de se raviser et de se rediriger vers la littérature : « *Au début, je voulais faire une recherche sur la bio-fiction. Ça aurait été une étude comparatiste, mais à un moment donné, je me suis rendu compte que je n'avais pas vraiment été formé au comparatisme. Puis, on m'a conseillé de choisir un auteur, ... et c'est ça que l'on fait de toute façon en Inde* ».

Eswar Nagarajan, doctorant à l'Université de Pondichéry et boursier à l'Université de Lausanne pour une année (image: Christine Le Quellec Cottier 2024).

Écoutant les conseils de son directeur de thèse Calivarathan Thirumurugan, Eswar décide d'élaborer sa thèse autour d'une seule figure littéraire : « *Un jour, je suis tombé sur Max Lobe. J'ai trouvé son point de vue et ses prises de position extrêmement intéressants. Et surtout sa langue, que j'ai trouvée très inventive* ». Au fil de la conversation, Eswar nous explique que Max Lobe est un écrivain helvético-camerounais. Né au Cameroun, il arrive en Suisse en 2004, à l'âge de 18 ans. Son premier roman *L'Enfant du Miracle*, paraît en 2011, et signe le début d'une production littéraire centrée principalement sur la diaspora africaine en Suisse et des thématiques diverses, telles que la mémoire, l'homosexualité ou encore la condition des immigrés. Lobe reçoit notamment le prix Ahmadou-Kourouma, en 2017, pour son roman *Confidences*. Lorsque nous demandons à Eswar les raisons qui l'ont poussé à s'intéresser à Lobe, il répond : « *D'abord, il apporte une touche d'humour dans un monde stressé. Ensuite, c'est un écrivain que l'on peut qualifier d'extrême-contemporain : [...] il revendique son identité suisse, il revendique son identité de Camerounais. Il essaye de travailler sur toutes ses identités en adoptant une démarche critique. Il a un point de vue assez nouveau par rapport à d'autres écrivains ou écrivaines diasporiques. Et surtout, il a une position d'écrivain suisse, ce qui provoque un décentrement vis-à-vis des écrivains africains diasporiques qui habitent à Paris par exemple* ». L'extrême contemporanéité ainsi que le refus d'une identité figée, voire essentialiste, ressentie dans l'œuvre de Lobe offrent à Eswar la possibilité d'adopter une démarche critique décoloniale, afin, dans un premier temps, « *d'analyser comment l'imaginaire décolonial se déploie dans les romans de Lobe* », puis, dans un second temps, d'observer ce que cet imaginaire et tout ce qu'il implique peut apporter au roman africain, et plus globalement, à la littérature africaine.

POSITION ET POINT DE VUE

Au cours de notre discussion, une question s'impose : « *Eswar, tu es un Indien vivant en Inde et dont la langue maternelle est le tamoul. Penses-tu que cette position et le point de vue qu'elle te donne te permettent de proposer un nouveau regard sur la*

littérature subsaharienne de langue française ? » Sans hésiter, il nous répond : « Oui je pense. Ça fait beaucoup d'identités quand même, un Indien qui parle français et qui travaille sur la littérature africaine. Ça implique déjà plus de trois continents. Sans rentrer dans le militantisme, j'essaie d'apporter un point de vue non-occidental, et qui relève du Sud global ». Le Sud global est une notion englobant les populations dites « subalternisées », dont les cultures, connaissances, croyances ou encore pratiques sont ignorées ou dévaluées par le monde occidental. Avec cette approche issue des théories décoloniales, Eswar ambitionne, sur le long terme, d'observer et d'étudier les liens entre littératures d'Inde et d'Afrique subsaharienne. Il nous confie : « ce sera une thématique que j'étudierai peut-être plus tard, après ma thèse ».

SÉJOUR EN SUISSE

Dans le cadre de sa recherche, Eswar a soumis son dossier de candidature à la Bourse d'excellence de la Confédération suisse, pour développer sa thèse durant une année à l'UNIL où se trouve le *Pôle pour les études africaines* de la Faculté des lettres. Ces démarches administratives ont duré approximativement une année. Parmi les très

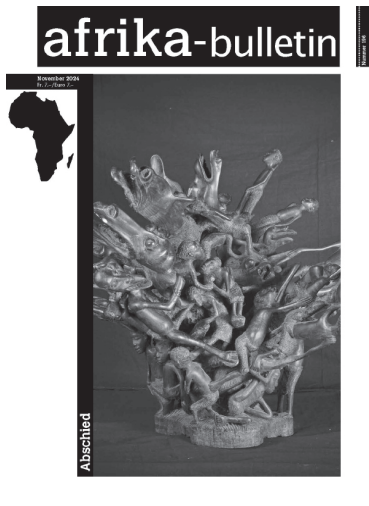
nombreux dossiers de candidature, celui d'Eswar a été retenu, grâce à sa très grande qualité, impliquant aussi l'étude d'un auteur vivant en Suisse, et avec le soutien de Christine Le Quellec Cottier qui a accepté d'encadrer sa recherche lors de son séjour. Nous lui demandons ce que ce séjour pourra apporter à son travail : « *C'est vraiment une énorme chance pour moi. J'ai d'abord envie de parler de l'accès aux documents. Il y a une énorme bibliothèque ici. En Inde, je ne trouvais pas toutes mes sources primaires. Mes références bibliographiques vont s'amplifier, elles vont prendre une tournure qui n'aurait pas été possible en Inde ; cela enrichit mon plan, mais aussi ma rédaction, que j'amorce ici. Être en Suisse, ça va m'apporter aussi un côté pratique au niveau de la langue, parce que Max Lobe écrit en français suisse. En étant à Lausanne, je me familiarise davantage avec cette langue. Donc ce séjour va beaucoup m'apporter je pense ».* Pour clore notre entrevue, Eswar nous confie qu'il compte rencontrer Max Lobe durant son séjour. Nous le lui souhaitons !

Tamara Karakus et Camille Ulrich sont des doctorantes FNS au sein du Pôle pour les études africaines à l'Université de Lausanne. Contacts : tamara.karakus@unil.ch et camille.ulrich@unil.ch.

PUBLICATIONS • PUBLIKATIONEN • PUBLICATIONS

DAS AFRIKA-BULLETIN: ENDE EINER ÄRA

■ VEIT ARLT UND AFRIKA-KOMITEE



Das Afrika-Bulletin war eine der wenigen Zeitschriften, die ihren Ursprung in der Solidaritätsbewegung der 1970er Jahre hatten und noch weit über das Ende des kalten Kriegs erschienen sind. Nun ist die letzte Ausgabe erschienen.

Über beinahe fünf Jahrzehnte hat das Afrika-Bulletin die Realitäten und Herausforderungen des Kontinents der hiesigen Öffentlichkeit vermittelt, Afrika kontinuierlich eine Präsenz gegeben und sich gegen eine eurozentrische Darstellung eingesetzt. Vom Organ einer Solidaritätsbewegung hat es sich zur entwicklungspolitischen Zeitschrift entwickelt.

In den 1970er Jahren als das Afrika-Komitee in Basel gegründet wurde, stand der Befreiungskampf in den damaligen portugiesischen Kolonien und im südlichen Afrika im Vordergrund. Afrika kam damals in den Medien noch kaum vor, und Informationsarbeit hatte einen grossen Stellenwert. Es ging darum, den Stimmen von Afrikaner:innen mit dem Afrika-Bulletin eine Plattform zu geben, es ging um Solidarität mit einer gerechten Sache.

Mit dem Ende des kalten Krieges und dem Übertritt in die postkoloniale Zeit mussten der Solidaritätsgedanke und damit die Rolle des Afrika-Komitees neu definiert werden.

Nun da Afrika seinen Platz auf der internationalen Ebene eingenommen hatte, stellten sich dem Afrika-Komitee neue Aufgaben. Das Afrika-Bulletin wurde zu einer entwicklungspolitischen Publikation, blieb aber seiner gleichermassen kritischen wie solidari-schen Position treu. Gleichzeitig zeigte es positive zivilgesellschaftliche Entwicklungen und Projekte auf und berichtete auch über kulturelle Themen.

Die letzten 14 Jahre wurde das Heft in Partnerschaft mit dem Zentrum für Afrikastudien der Universität Basel produziert. Knapp fünf Jahrzehnte Afrika-Bulletin bedeutet auch 49 Jahre unermüdliche Freiwilligenarbeit. In der soeben erschienen letzten Ausgabe (Nr. 196) blicken die Mitglieder des Redaktionsteams und weitere regelmässige Autor:innen zurück und reflektieren, was sie angetrieben hat und immer noch antreibt, sich für Afrika einzusetzen.

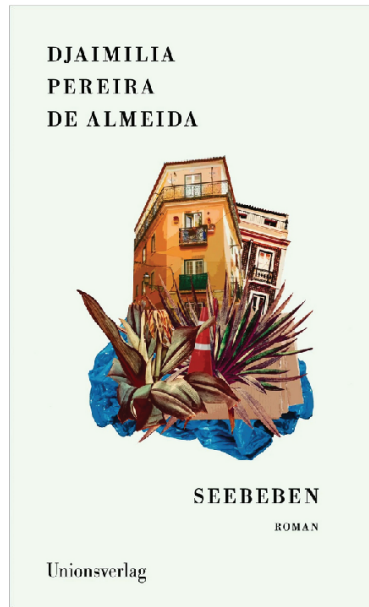
Alle Ausgaben des Afrika-Bulletins ab Nummer 130 (2008) sind auf der Webseite des Afrika-Komitees frei verfügbar. Die Geschichte des Afrika-Bulletins und sein Wandel wurden in der reichhaltigen Jubiläumsnummer 150 dokumentiert, in der die Autor:innen jeweils Beiträge aus früheren Nummern als Ausgangspunkt für eine persönliche Reflexion verwendeten. Die Geschichte des Afrika-Komitees selbst stellt ein Video dar, das aus Anlass des 40-jährigen Jubiläums 2023 produziert wurde. Das reichhaltige Archiv des Afrika-Komitees wurde über die letzten Jahre geordnet und wird jetzt in die Basler Afrika Bibliographien überführt, wo es für Forschungsarbeiten zugänglich ist.

Link: www.afrikakomitee.ch



DJAIMILIA PEREIRA DE ALMEIDA: SEEBEBEN

■ ELISA FUCHS



Die angolisch-portugiesische Autorin Djaimilia Pereira de Almeida schreibt leise, poetische Romane. Mit Sorgfalt und Empathie erzählt sie vom Alltag, den inneren Kämpfen und der Resignation von Gestrandeten der kolonialen Vergangenheit. War es in *Im Auge der Pflanzen* ein alter portugiesischer Kapitän, der in der hingebungsvollen Pflege seines verwilderten Gartens den Schatten seiner Vergangenheit zu entfliehen sucht, ist in diesem Buch der alte Boa Morte, der sich als Parkplatzeinweiser in Lissabon durchschlägt, der unrühmliche Held. Auch ihn verfolgen die Erinnerungen an die Vergangenheit. Er hatte sich damals für die falsche Seite entschieden und in Guinea Bissau in der Kolonialarmee gegen die Unabhängigkeit des Landes gekämpft.

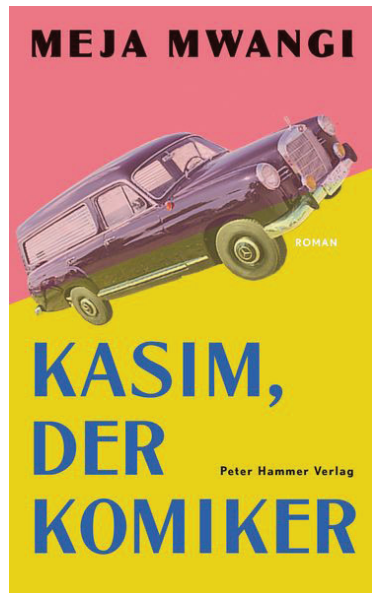
Doch gleichzeitig ist seine Erzählung von einer leisen Poesie durchzogen. Boa Morte ist ein genauer und unvoreingenommener Beobachter „seiner“ Strasse und der Menschen, die sich darauf bewegen, die Angestellten, die ihr Auto regelmässig hier parkieren, die Müllmänner, die Frauen vom Strich. Seine Freundschaft mit der jungen, psychisch angeschlagenen Obdachlosen Fatinha, der Garten, den er mit zwei Kollegen zusammen bewirtschaften darf – sie geben ihm etwas zurück von der Würde, die er im Krieg gründlich verloren hat. So wird dieses Porträt einer von der Vergangenheit geplagten Seele, eines alten Mannes, der zunehmend unter gesundheitlichen Problemen leidet, aber dem es doch gelingt, seinem kargen Alltag ein paar Momente der Freude abzuringen, zu einer faszinierenden Lektüre.

DJAIMILIA PEREIRA DE ALMEIDA: SEEBEBEN. ZÜRICH 2023 (UNIONSVERLAG). TITEL DER PORTUGIESISCHSPRACHIGEN ORIGINALAUSGABE: MAREMOTO (ÜBERSETZT DURCH BARBARA MESQUITA).

„Wer hätte gedacht, dass ich einmal so enden würde, als einer, der diese Strasse der Lebenden und der Toten auf und ab läuft, der von der Barmherzigkeit der andern lebt und bewacht, was gar nicht in Gefahr ist“, schreibt er seiner Tochter Aurora, die unterdessen erwachsen sein muss. Ihr erzählt er in nie abgeschickten Briefen von seinem tristen Leben. Das tut er klarsichtig und ungeschönt, selbstkritisch und manchmal auch ein wenig selbstironisch, er macht sich keine Illusionen mehr.

MEJA MWANGI: KASIM DER KOMIKER

■ CARO VAN LEEUVEN



Wenn der Patriarch stirbt, dann muss dem Toten ordentlich gewürdigt werden. Das ist natürlich auch bei den Kamba in Kenia so. Besonders exzentrisch und kompliziert wird es jedoch bei Meja Mwangis vorgestelltem Clan der King'oo im Roman *Kasim der Komiker*: Caesar, Familienoberhaupt und Mentor einer ganzen Generation, hat zeit seines Lebens alle jüngeren King'oo zur Schule und Ausbildung getrieben und liess sich im Gegenteil zu allen anderen mit vergleichbarem Status nie korrumpieren. Doch jetzt, kurz nach Ende der Pandemie, unter deren Folgen praktisch ganz Kenia immer noch ächzt, ist er tot und es ist kein Geld übrig geblieben, um sein Begräbnis auch nur ansatzweise angemessen auszuführen.

Kasim, ein erfolgloser Komiker, und sein Cousin Salim, ein notorisch verschuldeter Anwalt, fühlen sich ihrem Grossvater Caesar verpflichtet und so klappern sie ganz Nairobi ab, um Geld aufzutreiben und den letzten Wunsch des Verstorbenen zu erfüllen: ein Mercedes als Leichenwagen. Täglich erstatten sie bei der Familienversammlung Bericht und täglich werden die eingetriebenen Spenden gezählt, die kaum für den Tee der versammelten Dorfgemeinschaft reichen.

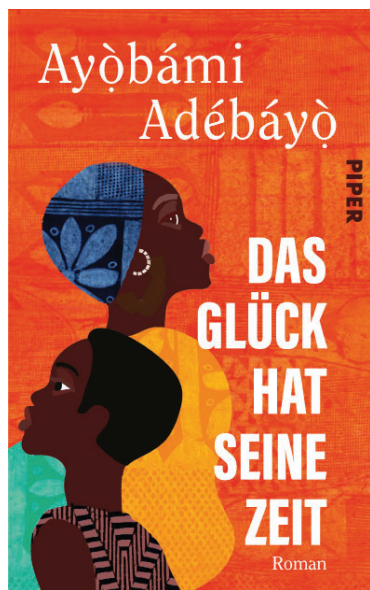
Der Roman hat etwas von einem Theaterschauspiel mit den wechselnden Szenen zwischen der Bühne mit Kasim als erfolglosen Komiker, dem Autoschrottplatz, wo die Männer einen Mercedes auftreiben wollen, der Trauerversammlung, wo zwischen Tante Eva und Onkel Sam ein nicht endender Streit die Versammelten unterhält, und dem Golfplatz, wo die beiden Cousins ihren reichen Onkel Richard zu seinem Beitrag überreden wollen. Dieses Hin und Her trägt zur Dynamik der Geschichte bei, reicht aber irgendwann auch etwas zur Genüge. Es bleibt bis fast zum Ende offen, wie und ob das Begräbnis tatsächlich wie geplant stattfinden kann.

Trotz der Tragik des Settings ist das Buch natürlich alles andere als ein trauriges Buch, doch es ist auch nicht eine reine Komödie. Mit hoffnungslosem Optimismus gehen die Männer ihrer Mission nach, und verlieren nie den Mut und Witz, das ist vielleicht der Kern dieser leicht chaotischen Geschichte. Doch das Leben in dieser Prekarität ist längst nicht nur lustig, im Gegenteil, Kasim und Salim stehen Gewalt und Erniedrigung durch und ihre Erfolglosigkeit – in ihrer Mission wie in ihrem beruflichen Leben – lässt Lesende manchmal schon fast peinlich berührt zurück. So klammert man sich an die Hoffnung, dass am Ende doch noch alles glimpflich ausgeht.

MEJA MWANGI: KASIM DER KOMIKER. WUPPERTAL 2023 (PETER HAMMER). TITEL DER ENGLISCHSPRACHIGEN ORIGINALAUSGABE: KASIM THE COMMEDIAN (ÜBERSETZT DURCH JUTTA HIMMELREICH).

AYÒBÁMI ADÉBÁYÒ: DAS GLÜCK HAT SEINE ZEIT

■ ELISA FUCHS



Auf den ersten Blick haben sie kaum etwas miteinander zu tun. Wuraola, Ende zwanzig, Tochter einer wohlhabenden Familie, hat als Assistenzärztin in einem öffentlichen Spital einen anspruchsvollen und sehr anstrengenden Job, der ihr kaum Zeit für anderes lässt. Die selbstbewusste junge Frau hat in Kunle, so scheint es, einen Partner aus besten Verhältnissen gefunden, der sie liebt und unterstützt. So ist sie schliesslich bereit, dem Drängen ihrer Familie, dass es nun doch Zeit sei für eine Verlobung, nachzugeben. Eniola, fünfzehn und gross für sein Alter, kassiert jeden Morgen Schläge in der Schule, weil seine Eltern das Schulgeld nicht bezahlen können. Seit sein Vater seine Stelle als Geschichtslehrer verloren hat und nur noch wie

ein Geist zuhause rumsitzt, lebt die Familie in äusserst prekären Verhältnissen, so dass die Mutter sich schliesslich nur noch zu helfen weiss, indem sie mit den Kindern betteln geht.

Allmählich verbinden sich die beiden Handlungsstränge in diesem packend geschriebenen Roman. Man wird beim Lesen hineingezogen in den Sog der sich zuspitzenden Ereignisse und folgt den empathisch geschilderten Personen gespannt in ihrem Alltag, ihren Träumen und Wirrungen. Wird es Wuraola schaffen, sich aus ihrer toxischen Männerbeziehung zu lösen oder läuft sie sehenden Auges in eine Katastrophe? Gelingt es Eniola, der nun Zugang zu einer, wenn auch problematischen, Geldquelle hat, wieder in die private Mittelschule aufgenommen zu werden und seine Ausbildung weiterzuführen? Schafft es Kunles Vater, sich als Gouverneurskandidat gegen seinen mächtigen Gegenspieler durchzusetzen?

Dabei erfährt man einiges über die Arbeitsbedingungen in öffentlichen Spitälern, über junge Nigerianerinnen zwischen selbstbewusstem, smartem Lebensstil und traditioneller Familienloyalität, über die skrupellosen Methoden von Politikern, und nicht zuletzt über die Strategien von reich verheirateten Frauen, sich ihre finanzielle Unabhängigkeit zu sichern.

AYÒBÁMI ADÉBÁYÒ: DAS GLÜCK HAT SEINE ZEIT. MÜNCHEN 2023 (PIPER). TITEL DER ENGLISCHSPRACHIGEN ORIGINALAUSGABE: A SPELL OF GOOD THINGS (ÜBERSETZT DURCH SIMONE JAKOB).

AFRIKA-UTOPIEN



Lovis macht sich auf den Weg, auf eine Reise rund ums westliche Mittelmeer: Marseille, Gibraltar, Sizilien. Und, auf den Spuren von Bruno Siegwart, zurück in die dreissiger Jahre. Siegwart, ein unverdrossener Schweizer Ingenieur, hat sich mit Haut und Haar und Rechenschieber dem gigantischen Projekt Atlantropa verschrieben. Der Erfinder dieser Utopie, der deutsche Architekt Herman Sörgel, wollte das Mittelmeer absenken, um Strom zu gewinnen. Siegwart lieferte ihm die Berechnungen, unaufgefordert, aus reiner Begeisterung – und die Idee, die Flüsse Afrikas zu stauen, um noch mehr Elektrizität zu produzieren, für Europa.

Als Lovis ihn aufstöbert, ihn mit Fragen bedrängt, versteckt sich Siegwart hinter seinem Glauben an die Technik. Diesen Glauben kennt Lovis vom eigenen Vater, auch er war Ingenieur und Lovis oft mit ihm unterwegs zwischen Betonmischern, Tiefladern, Baukränen und hohen Staumauern.

SGAS-Mitglied Christoph Keller beschäftigt sich seit Jahren journalistisch und literarisch mit dem Mittelmeer und mit kolonialen Praktiken der Schweiz. Deshalb stach ihm das gut tausend-seitige Manuskript von Bruno Siegwart, das er im Deutschen Museum in München aufstöberte, sofort ins Auge. Doch der Roman, den er aus diesem Fund destilliert hat, erzählt weit mehr als die Geschichte einer grössenwahnsinnigen Utopie.

CHRISTOPH KELLER: AFRIKA FLUTEN. ZÜRICH 2024 (ROTPUNKT VERLAG).

L'ŒUVRE D'ÉRIC DE ROSNY



« Là où les racines de la tradition restent vivantes, le grand arbre Afrique, si dangereusement secoué par les vents contraires, peut plier mais ne pas rompre. »

Né dans une famille aristocratique française, bouleversé par ce qu'il a vécu pendant la guerre d'Algérie, Éric de Rosny part au Cameroun pour y enseigner dans un collège jésuite de Douala. La crise d'un élève, un soir au dortoir, étrangement secouru par ses camarades, lui fait ressentir la distance culturelle immense qui le sépare de ses élèves. Il s'installe alors dans un quartier de la ville pour en apprendre la langue locale.

Il y découvre, fasciné, la vie quotidienne et ses traditions, notamment la connaissance des plantes qui guérissent, et la lutte contre l'emprise malfaisante de la sorcellerie. Il est ainsi initié au monde de la nuit. Couronné du Prix Castex de l'Académie française, à la fin de sa vie, il est consacré beyoum ba bato, c'est-à-dire sage et homme-souche.

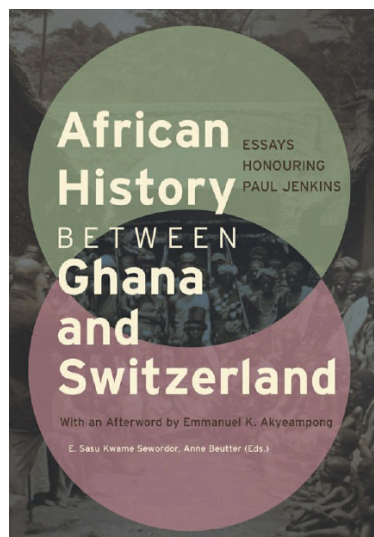
Tout au long de ce chemin, Éric de Rosny consigne tout ce qui risquerait de s'oublier de la mémoire culturelle et, avec des chercheurs africains, il conduit des travaux en botanique, en droit, mais aussi sur les grands récits de la Tradition. La compréhension de l'héritage culturel est mise constamment en défi, non sans angoisse et parfois avec

violence, par les bouleversements majeurs de la modernité: exode urbain, extension de la médecine des hôpitaux, système judiciaire importé, nouveaux mouvements religieux, transformations des relations familiales. Il observe aussi l'attrait croissant de la migration internationale qui emporte avec elle la sorcellerie sur d'autres terres.

Cet ouvrage rassemble pratiquement tous les articles d'Éric de Rosny, jusqu'ici uniquement publiés de façon dispersée dans de multiples revues africaines ou internationales; ils ont été regroupés par des chercheur-e-s de l'Université de Neuchâtel. Avec un grand sens de la narration, à travers chacun de ces tableaux à l'écriture ciselée, Éric de Rosny s'efforce de faire voir – presque sentir – ce qu'il découvre, sans cacher la difficulté des rencontres et les multiples questions qui se posent à lui en tant qu'anthropologue et jésuite. La première partie du livre comprend également deux préfaces par le Prince René Douala Manga-Bell et Jean Benoist, ainsi que des «Regards», écrits par des spécialistes qui ont bien connu Éric de Rosny: Roberto Beneduce (Université de Turin), Jacques Fédry, s.j., Peter Geschiere (Université d'Amsterdam), Émile Kenmogne (Université de Yaoundé I et Université de Paris Est Marne-la-Vallée), Berthe Élise Lolo (Psychiatre à l'EPSMD de Prémontre et docteur en anthropologie psychanalytique), Thomas Théophile Nug Bissohong (Université de Douala) ainsi que Gilles Séraphin (Université de Paris Nanterre).

ANNE-NELLY PERRET-CLERMONT, JEAN-DANIEL MOREROD, JÉRÉMIE BLANC (EDS.): CULTURES ET GUÉRISONS. ÉRIC DE ROSNY – L'INTÉGRALE. COFFRET AVEC 3 TOMES. NEUCHÂTEL 2022 (LIVREO-ALPHIL).

AFRICAN HISTORY BETWEEN GHANA AND SWITZERLAND



This collection of essays documents the formative decades of African history across two countries by following the career of a British historian-cum-archivist Paul Jenkins (born 1938 in Sutherland) from West Africa to Central Europe. It retraces his academic path from Ghana to Switzerland while engaging his curiosities in, contributions to, and impact on the development of African history since the 1960s. The volume reflects on Paul's academic services throughout the 1960s and 1970s—mainly at the University of Ghana (1965–1972) and subsequently at the Basel Mission Archive and the University of Basel (1972–2003) in Switzerland—as key sites where he established himself as a teacher and promoter

of African history. These episodes led to lasting bonds of intellectual friendships between Paul and an array of inter-/national and -generational scholars of Africa, several of whom are contributing to this volume. Significantly too, the volume highlights the importance of resources Paul curated during the early 1970s, notably his *Abstracts of the Basel Mission's Gold Coast Correspondences*, through which he increased access to the rich collections of the Basel Mission Archive for scholars of Africa. Altogether, the essays celebrate, engage, interrogate, and push beyond Paul's numerous past publications and ongoing academic work.

BEUTTER, ANNE, AND E. SASU KWAME SEWORDOR (EDS.): AFRICAN HISTORY BETWEEN GHANA AND SWITZERLAND. ESSAYS HONOURING PAUL JENKINS. BASEL 2024: BASLER AFRIKA BIBLIOGRAPHIEN.

CONTENTS

- A Topical Guide to the Contributions (E. Sasu Kwame Sewordor & Anne Beutter)
- Foreword: A Biographical Exploration (Jennifer Jenkins)
- Editorial Introduction: Writing African History between Ghana and Switzerland (E. Sasu Kwame Sewordor & Anne Beutter)

PART I: A HISTORIAN AMONGST OTHERS IN LEGON

1. Histories from the Eternal Love Television Archive (Liberia), 1980–1991 (Cassandra Mark-Thiesen)
2. History, Memory, and the Legacies of Slavery in Ghana (Kofi Baku & Nancy A. Andoh)
3. Basel Mission Salems, Schools, and Conflicts in Two African Towns, 1830s–1874 (Frank Afari)

PART II: NURTURING TRANS-GENERATIONAL SCHOLARSHIP FROM BASEL

4. “Patchy but Interesting”: Or a Note on the Reward of Digging Deep for Ghanaian Everyday History and Lived Religion (Anne Beutter)
5. Pizza in 19th-Century Ghana: Or the Challenge of Controlling Academic Zeal (Veit Arlt)
6. Long Listening: Historical Creativity and Archival Endurance (Paul Glen Grant)

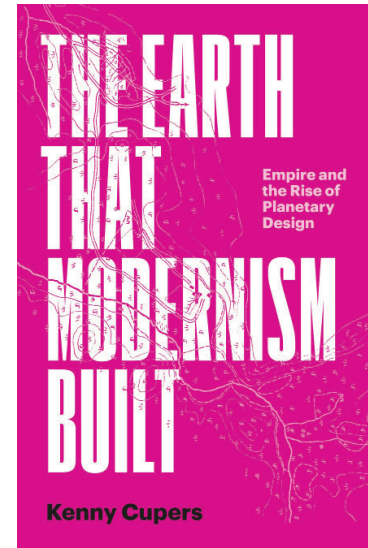
PART III: VISUALISING AFRICA'S PAST ACROSS CONTINENTS

7. Making Sense of Early Missionary Photography: From Paul Jenkins' Pioneering Approach to the Photography Complex of Mission (Anke Schürer-Ries)
8. Notes on “the Other Context” for Reading Missionary Photographs of Ghana in the Basel Mission Archives (E. Sasu Kwame Sewordor)

EMPIRE AND THE RISE OF PLANETARY DESIGN

PART IV: THE ARCHIVE & HISTORICAL KNOWLEDGE PRODUCTION ABOUT AFRICA

9. Erasures and Invisibilities in Mission History: In Quest of “There-Centricity” (Andreas Heuser)
 10. African Initiatives and Sources in Christian History: Paolo Mohenu (1809–1886), a Gold Coast Traditional Priest who Became a Basel Mission Evangelist (Abraham Nana Opere Kwakye)
- Afterword: Enduring Legacies Across Continents (Emmanuel Kwaku Akyeampong)

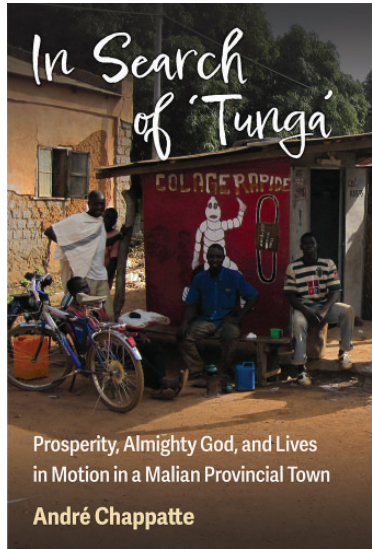


The Earth That Modernism Built traces the rise of planetary design to an imperialist discourse about the influence of the earthly environment on humanity. Kenny Cupers argues that to understand how the earth became an object of design, we need to radically shift the terms of analysis. Rather than describing how new design ideas and practices traveled and transformed people and places across the globe, this book interrogates the politics of life and earth underpinning this process. It demonstrates how approaches to modern housing, landscape design, and infrastructure planning are indebted to an understanding of planetary and human ecology fueled by settler colonialism and imperial ambition.

Cupers draws from both canonical and unknown sources and archives in Germany, Namibia, and Poland to situate Wilhelmine and Weimar design projects in an expansive discourse about the relationship between soil, settlement, and race. This reframing reveals connections between colonial officials planning agricultural hinterlands, garden designers proselytizing geopolitical theory, soil researchers turning to folklore, and Bauhaus architects designing modern communities according to functionalist principles. Ultimately, the book shows how the conviction that we can design our way out of environmental crisis is bound to exploitative and divisive ways of inhabiting the earth.

KENNY CUPERS: *THE EARTH THAT MODERNISM BUILT: EMPIRE AND THE RISE OF PLANETARY DESIGN*. AUSTIN: UNIVERSITY OF TEXAS PRESS (2024).

LIVES IN MOTION IN A MALIAN PROVINCIAL TOWN



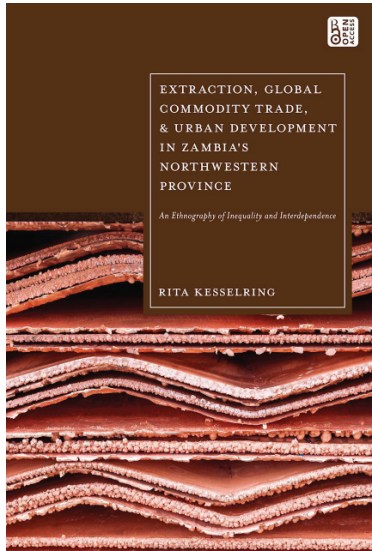
This volume on Muslim life focuses on young male migrants of rural origin who move to build better lives in Bougouni, a provincial town in southwest Mali. Describing themselves as “simply Muslims” and “adventurers,” these migrants aim to be both prosperous and good Muslims. Drawing upon seventeen months of fieldwork, author André Chappatte explores their sense of prosperity and piety as they embark on *tunga* (adventure), a customary search for money and more in a tradition that dates back to the colonial period.

In the context of the current global war on terrorism, most studies of Muslim life have focused on the politics of piety of reformist movements, their leaders, and members. By contrast, *In Search of “Tunga”* takes a perspective from below. It opens piety up to “simply Muslims,” although the religious elites have always claimed authority and legitimacy over piety. Is piety an exclusive field of experiences for those who claim to strive for it? What does piety involve for the majority of Muslims, the non-elite and unaffiliated Muslims? This volume “democratizes” piety by documenting its practice as going beyond sharply defined religious affiliations and Islamic scholarship, and by showing it is

both alive and normative, existential and prescriptive. As opposed to studies that build on the classic historical connections between the Maghreb and the Sahel, the south-bound migration from the Sahel documented in this book stresses the overlooked historical connections between the southern shores of the Sahara and the lands south of those shores. It demonstrates how the Malian savanna, this former buffer-zone between ancient Mande kingdoms and thereafter remote areas of French Sudan, is increasingly becoming central in today’s Sahel contexts of desiccation and insecurity.

ANDRÉ CHAPPATTE: IN SEARCH OF TUNGA. PROSPERITY, ALMIGHTY GOD, AND LIVES IN MOTION IN A MALIAN PROVINCIAL TOWN. ANN ARBOR 2023 (UNIVERSITY OF MICHIGAN PRESS).

AN ETHNOGRAPHY OF INEQUALITY AND INTERDEPENDENCE



Rita Kesselring provides a deep, open access ethnographic account of wildly uneven, deeply interconnected development trajectories of Solwezi, a rapidly growing copper mining town in Zambia, and Zug, an increasingly important urban hub for metal trading firms in Switzerland. In so doing, she provides a valuable and compelling case study of the unequal interdependencies, both financial and personal, that global capitalism creates between towns and cities in the Global North and Global South, all of which suggests new ways of fighting for more equitable relationships.

Through detailed storytelling, Kesselring explores the lives and routines of financiers in Switzerland as well as those of state officials, public office bearers, residents, architects, mine managers, and mine employees in Solwezi. From there, she follows Solwezi's copper to harbors in Eastern and Southern Africa and beyond as it makes its way through warehousing, certification, customs clearance, shipping, financing, and trading. Highlighting the key actors in this value chain, Kesselring reveals not only the central role Switzerland plays in Southern Africa's

mining industry, but also the central role that Southern Africa plays in Switzerland's ever-growing status as a leading service commodity trading hub—this thanks primarily to the constant flow of wealth from Zambia to Switzerland.

What emerges from this startlingly detailed portrait of inequitable interdependencies is a new path for a way forward. It is only through joint solidarity action between such vastly different but inherently connected places, Kesselring argues, that the world can arrive at more equitable North-South economic relationships.

RITA KESSELRING: EXTRACTION, GLOBAL COMMODITY TRADE, AND URBAN DEVELOPMENT IN ZAMBIA'S NORTHWESTERN PROVINCE. AN ETHNOGRAPHY OF INEQUALITY AND INTERDEPENDENCE. LONDON 2025 (BLOOMSBURY).